onze

FRANCE: LE TEMPS DES ESPOIRS

TOUT POUR BIEN SUIVRE L'EURO 88

PHOTO ALAIN JE MARTIGNAC

M 1746 - 150 - 15,00 F
3791746015003 01500
JUIN 1988 – I.S.S.N. 0396-92 X

GULLIT EN POSTER

GRAND CONCOURS ONZE: LE BULLETIN-REPONSE

SPECIAL COUPES D'EUROPE

SPORTENINE

VENDU EN PHARMACIE

Source d'équilibre déclarée d'intérêt sportif.

FACILITE LA RÉSISTANCE
SPORTÉNINE stimule les ressources naturelles de votre organisme.

FAVORISE LA RÉCUPÉRATION
SPORTÉNINE diminue les risques de crampes, de courbatures ou de fatigue musculaire.

EFFICACE, PRATIQUE, NON TOXIQUE
SPORTÉNINE vous permet, sans forcer la nature, d'être au mieux de votre forme.

TESTÉ PAR DE NOMBREUX CHAMPIONS
SPORTÉNINE convient pour tous les sports comme pour tout effort physique en général.

SPORTENINE profitez pleinement du sport

Existe également en sachet boisson.

BOIRON

onze

9
INTERVIEW
Glenn Hoddle, l'Anglo-Monégasque, répond à Jean-Michel Larqué.

22
ESPOIRS
Ils sont finalistes du championnat d'Europe

30
COUPES D'EUROPE
Les meilleures photos des trois finales européennes

39
POSTER
Le numéro uno, Gullit, et le jubilé Platini

50
3e MI-TEMPS
Didier Roustan en visite chez l'impérial Julio Cesar

58
F.A. CUP
La finale de la « Cup » avec la surprise Wimbledon

62
EURO 88
Ça démarre ! Les deux derniers finalistes : Pays-Bas et R.F.A.

Comme Thouvenel derrière Ferratge Bordeaux n'a pas pu rejoindre Monaco dans la course au titre.

CRÉDIT PHOTOS
Michel Barrault : pages 1, 6-7, 9, 10, 12, 16-17, 26, 27, 32-33, 34-35, finale C1, 50 à 55, 62-63, 68, 69, 71, 72 à 77, 79 ;
Alain de Martignac : pages 3, 21, 24-25, 26, 30, 34, 35, finale C1, 56, 72 à 77 ;
Alain Gadoffre : pages 10, 27, 63, 66, 68 ;
Gérard Bedeau : pages 26, 27, 28-29, 56, 68 ;
Max Colin : pages 14, 70 ;
Guy Jeffroy : pages 22-23 ;
Henk Kosier : pages 66-67, 70-71 ;
Bob Thomas : pages 57, 58 à 61 ;
Richard : pages 30, 31 ;
B. Crasnault : page 27.

onze
SUR MINITEL
TAPEZ : 3615, CODE D'ACCES : ONZE

CHER ONZE

POUR NOUS ÉCRIRE

Nous vous rappelons l'adresse de « Cher Onze » à laquelle vous devez envoyer vos lettres :
CHER ONZE - 23-25, rue de Berri - 75008 PARIS.

Nous vous rappelons que nous ne publions que les lettres signées et comportant l'adresse de l'auteur.

QUESTION D'APPRÉCIATION

Nous avons été consternés (bien que nous appréciions tout particulièrement vos photos et vos reportages de très bonne qualité) par l'écho concernant notre collègue Arppi Filho, qui est un arbitre très compétent. Comment voulez-vous que nous soyons respectés sur les terrains alors que les médias agissent de la sorte ?

Éric Diaferia, etc., Fontaine.

La nouvelle de l'élection de Arppi Filho comme meilleur arbitre de l'année 87 a surtout étonné les observateurs brésiliens. Le numéro 1 — également surnommé « le jars » — n'a d'ailleurs pas été retenu par la Commission d'arbitrage de l'État de São Paulo pour participer au championnat régional. Arppi Filho n'évolue cette saison qu'en Division 2.

PALMARÈS EUROPÉEN

Je voudrais savoir quelle est l'équipe française qui a disputé le plus de matches de coupes européennes.

Daniel Broudin, St-Léon-sur-L'Isle.

C'est toujours l'A.S. Saint-Étienne qui est en tête de ce classement avec 69 rencontres disputées. En deuxième position, figurent les Girondins de Bordeaux et le F.C. Nantes avec 52 matches chacun.

TRANSFERTS

J'aimerais savoir à qui va l'argent lors d'un transfert de joueur.

Jean-Marc Venot, Bagnols-sur-Cèze.

Il existe deux cas de figures. Soit le joueur a terminé son contrat (une, deux saisons ou plus) et, dans ce cas, il encaisse la totalité du transfert diminuée d'une indemnité de formation s'il quitte le club qui l'a formé ou s'il se rend à l'étranger. Dans le cas où son contrat n'est pas terminé, le club qu'il quitte touche la plus grosse partie du transfert.

ET LES ESPOIRS ?

Étant un abonné de longue date, je constate après lecture du n° 149 qu'il n'y a rien sur les Espoirs (hormis un minuscule paragraphe). Je trouve cela assez déplorable, car les Espoirs représentent l'avenir, notamment avec des joueurs de très grand talent comme Paille, Sauzée, Cantona, etc.

Olivier Dubost, St-André-de-Corcy.

Le fait de ne pas avoir pu présenter aux lecteurs de *Onze* un reportage sur la brillante qualification des Espoirs face à l'Angleterre ne relève pas d'une exclusion de notre part d'une sélection française en tous points remarquable. Il s'agit tout simplement d'un problème de fabrication. Le numéro 149 était en vente le 29 avril. Les exemplaires devaient être livrés au transporteur le 28 avril et le magazine était imprimé et broché le 27 avril, soit le jour même du match retour à Londres. Tu comprendras, cher Olivier, que dans ces conditions, il nous était difficile de ne présenter uniquement que le match aller alors que le résultat final était connu.

correspondants

Amis lecteurs. Afin d'améliorer notre rubrique « Correspondants », nous aimerions connaître vos diverses expériences (nombre d'annonces auxquelles vous avez répondu, nombre de réponses reçues, fréquence de votre correspondance, etc.).

Je voudrais échanger des tickets d'entrée aux stades. Écrire en portugais, français, espagnol, italien ou anglais. ***Ana Regina, rua de Carnide 16 (2° Dto), 4300 Porto, Portugal.***

J'ai 21 ans et j'adore le football. J'aimerais correspondre avec des lecteurs du monde entier. ***Rolando Ruiz, c/o Pueyrredon, 8430 El Bolson, Rio Negro, Argentine.***

J'ai 18 ans et suis supporter de San Lorenzo. Je cherche des correspondants pour échanger des maillots, des magazines et d'autres matériels. Écrire en espagnol, en français ou en anglais. ***Sergio Adrian Dominguez, Argerich 1912, 1416 Buenos Aires, Argentine.***

J'échange des anciens magazines de football contre du matériel sportif du Portugal et d'Espagne. ***Alfonso Carlos Iglesias, Frejulfe 37, 27770 Valle de Oro, Lugo, Espagne.***

DANS LES COULISSES DE L'EURO 88

AVEC onze SUR France inter
la Radio un ton au-dessus

• RETROUVEZ TOUS LES JOURS du 10 au 26 JUIN.
• Jean-Michel LARQUÉ à 7 h 25.
• Alain LEIBLANG et Jacques VENDROUX à 13 h.

J'aime les qualités de la gamme des films SUPER HR FUJICOLOR.
L'extrême sensibilité, la superbe des couleurs, la fidélité des rendus sont mes atouts majeurs en photo.
Avec SUPER HR FUJICOLOR, je suis certain d'obtenir éclat, netteté et précision dans les nuances.
Alors, ne photographiez plus à l'ordinaire, faites comme moi,
choisissez vous aussi le SUPER HR FUJICOLOR.

Mendes-France, M.C.

FUJI FILM France I&I imaging information

2 av. Franklin - 78186 St-Quentin-en-Yvelines Cedex - Tél: (1) 34.60.61.60

MONACO : MISE ET GAGNE

C'EST VERS DEUX ANGLAIS QUE L'EFFORT DE RECRUTEMENT DE L'A.S.M. A PORTÉ EN DÉBUT DE SAISON. PARI OSÉ, MAIS QUI A DÉBOUCHÉ SUR UN SIXIÈME TITRE DE CHAMPION.

A deux journées de la fin de ce championnat 1987-88, l'Association sportive de Monaco a obtenu mathématiquement son sixième titre de champion de France. Il restait donc quatre points en jeu et les coéquipiers de Jean-Luc Ettori avaient mis leur principal adversaire à distance respectable afin de ne pas être rejoints éventuellement par le champion en titre, les Girondins de Bordeaux, qui devront donc se contenter cette année de la place de dauphin.

Tout le monde s'accorde à dire que la cuvée 1987-88 n'est pas exceptionnelle et que l'A.S. Monaco, sans être un champion d'exception, a récolté avant tout le bénéfice de sa régularité. Au moment du sacre, c'est-à-dire, répétons-le, alors qu'il restait deux matches à disputer, les Monégasques n'avaient ni la meilleure attaque, ni la meilleure défense, preuve qu'ils n'avaient été souverains ou supérieurs dans aucun domaine précis, mais que c'est bel et bien l'ensemble de l'équipe qui avait permis de décrocher, sans trembler et avec une marge confortable un titre après lequel elle courait depuis 1982.

Des Monégasques champions cette année ? Personne n'en doutait vraiment depuis plusieurs mois. Car dès le début de la compétition, après la quatrième journée, l'A.S. Monaco s'était installée en tête du peloton, pour ne jamais la quitter. Les adversaires eux-mêmes s'étaient vite résignés, en acceptant la suprématie de cette équipe. Il n'y a donc pas eu le frémissement que l'on est en droit d'attendre lors de l'obtention d'une nouvelle couronne. Cela est sans doute dû aussi, au fait que l'A.S. Monaco n'a pas véritablement séduit par la qualité de son football. Mais qui s'inscrit parfaitement en droite ligne des derniers parcours des Girondins de Bordeaux qui, eux aussi, avaient mené leur saison à la manière d'un maître tacticien en course d'étape.

A ce reproche, Arsène Wenger réplique par des arguments qui touchent plus les adversaires que sa propre équipe : « Il est difficile, dit-il, pour ne pas dire impossible d'être champion en ne faisant jamais de spectacle. Nos intentions étaient toujours bonnes, nos réalisations l'étaient parfois moins. Je voudrais tout de même insister sur le déroulement global de notre championnat. Pour simplifier, je dirai que pendant tout ce championnat, plus de la moitié des équipes ont été concernées par la descente. Et quand on se sent en danger, que fait-on ? On ne veut surtout pas perdre. Ce sont essentiellement des équipes qui avaient cet état d'esprit que l'on a rencontrées. En fermant le jeu, en le refusant, elles étaient les principales responsables du mauvais spectacle ».

Arsène Wenger plaide non coupable et s'attache surtout au travail accompli depuis sa mise en place en juillet dernier : « L'équipe que j'ai prise en mains a été bouleversée à cinquante pour cent. Il y avait donc une cohésion à trouver, en même temps que l'ensemble des joueurs devait s'adapter à un nouvel entraîneur. Sur ces deux points précis et indispensables, nous avons réussi d'emblée ».

Effectivement, le pari n'était pas facile à tenir, d'autant que l'A.S. Monaco après quelques expériences malheureuses avait décidé d'opter pour une rigueur sportive peu en rapport avec son image de marque. Choix des dirigeants, d'abord, en optant pour Arsène Wenger comme responsable technique, choix de l'entraîneur ensuite en s'orientant vers un double recrutement anglais. Un footballeur britannique de haut niveau en France c'est rare, deux, et qui plus est dans la même équipe, c'est inédit. Et cette option s'est révélée payante. L'A.S. Monaco a misé et a gagné. Car le rôle de Glenn Hoddle et de Mark Hateley fut prépondérant. L'ancien meneur de jeu de Tottenham s'est imposé immédiatement comme le patron de l'équipe. Dans un style plus sobre que celui de son prédécesseur, le Danois Sören Lerby, mais plus compatible paradoxalement avec les habitudes méditerranéennes des « anciens ». Quant à Mark Hateley, sa présence devant le but adverse en a fait le meilleur buteur, malgré une longue indisponibilité. Hoddle meilleur passeur, Hateley meilleur réalisateur, pouvait-il y avoir un choix plus judicieux ? Car la spirale montante des deux Anglais a valorisé un certain nombre de joueurs. Jean-Marc Ferratge, par exemple, qui était voué au départ au rôle de joker et qui a su profiter totalement de la blessure de Fofana pour réussir une deuxième partie de saison exceptionnelle, marquant notamment des buts décisifs. C'est aussi le cas de Marcel Dib au milieu du terrain, qui lui, a réussi à faire oublier Bijotat, à devenir international à son tour, et même, aux yeux des Girondins, à dépasser le maître puisque l'an prochain, on assistera à un échange Dib-Bijotat. Ce fut, enfin, le cas de la défense centrale Battiston-Vogel, qui, rassurée par l'efficacité de son attaque, la stabilité du milieu de terrain, a redonné une assise défensive compatible avec les joutes européennes. Car c'est bien vers l'Europe que se porte le prochain objectif monégasque. Alors on bâtit à nouveau une équipe. On est assuré à l'heure actuelle du départ de Dib, du retour de Bijotat. La venue de Fabrice Poullain devrait se décider prochainement. Quant au transfert de Touré, il est lié au départ probable de Mark Hateley dont l'épouse... ne s'adapte pas à la vie en Principauté. D'autres renforts sont encore à prévoir, car Wenger veut pouvoir pallier toute défaillance. Mais aussi pour donner raison au capitaine Jean-Luc Ettori, qui a connu d'autres titres et d'autres campagnes européennes décevantes et qui soutient que « l'équipe actuelle n'est pas la plus brillante que j'ai connue, mais elle est la plus performante ». On ne demande qu'à le croire. ⚽

Jean-Michel Larqué

LES CHAMPIONS DE FRANCE 87-88

C'est à Metz que Monaco a été sacré champion. Une haie d'honneur bien méritée pour treize des vingt joueurs qui ont participé à la conquête monégasque.

Jean-Luc Ettori - 33 ans (gardien)
Angelo Hugues - 22 ans (gardien)
Manuel Amoros - 26 ans (défenseur)
Patrick Battiston - 31 ans (défenseur)
Rémy Vogel - 28 ans (défenseur)
Luc Sonor - 26 ans (défenseur)
Claude Puel - 27 ans (défenseur)
Stéphane Salomon - 24 ans (défenseur)
Maurice Révelli - 24 ans (défenseur)
Patrick Valéry - 19 ans (défenseur)
Glenn Hoddle - 31 ans (milieu)
Marcel Dib - 28 ans (milieu)
Jean-Philippe Rohr - 27 ans (milieu)
Fabrice Mège - 23 ans (milieu)
Christophe Métais - 21 ans (milieu)
Eric Deletang - 22 ans (milieu)
Mark Hateley - 27 ans (attaquant)
Youssouf Fofana - 22 ans (attaquant)
Jean-Marc Ferratge - 29 ans (attaquant)
Omar Da Fonseca - 29 ans (attaquant)

LE DUO HODDLE-HATELEY, PIÈCE MAÎTRESSE DU TITRE DE CHAMPION

LA PRÉCISION.
LA DOUCEUR EN PLUS.

A la précision du rasoir Contour, Gillette a ajouté Lubrastrip.

L'étonnante plaquette lubrifiante de Gillette Contour Plus libère un film protecteur qui permet au rasoir de glisser sur votre visage pour plus de douceur pendant et après le rasage.

C'est une différence que vous sentirez dès le premier passage.

Gillette ContourPlus

Les marques Gillette®, Contour®, Contour® Plus™ et Lubrastrip® sont des marques déposées.

GLENN HODDLE

CHAMPION DE FRANCE POUR SA PREMIÈRE ANNÉE DANS NOTRE FOOTBALL, GLENN EST TRÈS CONTENT D'ÊTRE VENU À MONACO. ÇA PEUT SE COMPRENDRE !

ONZE : ***Glenn, pour une première saison dans un nouveau club et un nouveau pays, vous devez être particulièrement satisfait ?***

Glenn HODDLE : Exactement. Je tiens à dire la satisfaction que j'ai constamment éprouvée au cours de cette première saison française. Je suis réellement content, car Monaco a parfaitement réussi son parcours et ce, malgré un certain relâchement après la trêve. Malgré cela, nous n'avons pas baissé les bras. De plus, avec le mental, que nous inspire Arsène Wenger et l'équilibre qu'il a su maintenir et traduire dans ses choix de formation, la forme est revenue au bon moment. Le titre de champion est le meilleur des diplômes pour un entraîneur et ses joueurs recueillent ainsi des certificats de notoriété qu'ils se doivent de partager à égalité.

ONZE : ***Partager à égalité, d'accord, mais pouvez-vous tout de même nous faire part de votre constat précis en ce qui concerne les points forts de cette équipe ?.***

G. H. : Techniquement, nous sommes très bons et l'aspect collectif en bénéficie au premier chef, car les possibilités d'expression individuelles ne peuvent s'exploiter que si le collectif est automatiquement assuré. C'est le point fort de l'A.S. Monaco depuis son premier match. J'ajoute à cela deux autres aspects : la qualité de notre défense, que →

« COMMENT NE PAS ÊTRE SATISFAIT ? »

Monaco a survolé le championnat presque de bout en bout : Mark et Glenn, les deux Anglais, ont de quoi sourire !

expérience personnelle entre le championnat anglais et français. Une différence que Mark Hateley ne peut ressentir aussi spontanément que moi car il a déjà joué trois ans en Italie, où le championnat est axé sur le même règlement, je veux parler de la répartition des points. En Angleterre, nous avons le système de trois points au gagnant et un seul s'il y a match nul. Cela motive donc un jeu tactique différent. Je préfère ce système, car il oblige plus encore toutes les équipes à jouer pour gagner, même à l'extérieur. Si on ne fait que match nul, on perd deux points, et cela risque de devenir très vite un lourd handicap. En Italie comme en France, on considère que prendre un point à l'extérieur c'est bien, mais là-bas, le jeu est devenu plus lent et encore plus défensif qu'en France. A mon avis, j'insiste, excusez-moi, ce système provoque un jeu meilleur pour les spectateurs à tous les niveaux et sur tous les terrains. Mis en place depuis cinq ans déjà, ce système a révélé son efficacité spectaculaire car, avant son application, les équipes du bas de tableau jouaient avec tout le monde en défense, surtout face aux grandes équipes. Maintenant, tout le monde doit jouer pour gagner. En France, on se plaint du manque d'efficacité de la majorité des équipes. Ce n'est pas la qualité des attaquants français qui est à mettre en cause, mais plutôt leur difficulté à s'exprimer de par l'isolement auquel ils sont tactiquement soumis. C'est sans doute pourquoi les attaques anglaises sont plus prolifiques et, ainsi, les matches plus spectaculaires.

le faible total des buts encaissés illustre parfaitement, et les intentions créatrices qui inspirent souvent notre comportement, quel que soit notre adversaire du jour.

ONZE : ***Est-ce que l'A.S.M. vous permet de vous exprimer dans les mêmes conditions tactiques et techniques à domicile qu'à l'extérieur et voyez-vous dans ce secteur une différence entre le football anglais et français ?***

G. H. : Les techniques mises en place par Wenger à l'extérieur sont évidemment différentes de celles appliquées au stade Louis-II. Sécurisation et prudence en sont les éléments de base, que tous les clubs inscrivent en tête de leur ordre de mission en déplacement. Mais cette question me permet de vous faire part de la différence essentielle que j'ai ressentie durant cette première

ONZE : ***Pourquoi pas les victoires à trois points en France aussi ? Mais quelle est la différence au ras du sol ? Celle relative au football pratiqué au top niveau de la grande île ?***

G. H. : En Angleterre, on joue au football de façon différente que partout ailleurs. On joue beaucoup plus « en l'air » et cela se traduit par de longues trajectoires. En France, c'est beaucoup plus technique. Le jeu recherche davantage la précision au sol. C'est un football que j'aime et qui conforte mes options personnelles. Chez nous, six ou sept équipes seulement sont techniquement bien structurées, alors que sur le plan physique, le football anglais est probablement le meilleur du monde sur l'ensemble de son potentiel pratiquant. Un football très dur, très difficile, mais ce n'est pas sûr qu'il soit le meilleur pour l'instant.

ONZE : ***La mentalité des joueurs ?***

G. H. : Elle est en général la même partout, mais en Angleterre, nous sommes plus des « fair-players ». En France, Italie, Espagne, on conteste beaucoup plus les décisions de l'arbitre, on « plonge » pour chercher la faute et l'arbitre arrête plus le jeu qu'en Angleterre. Là-bas, on essaie de passer, et si on ne passe pas, tant pis, c'est notre faute !

ONZE : ***L'Euro 88, est-ce un défi ou bien une mission de rachat pour le football britannique, mis à l'écart au niveau de l'Europe des Clubs ?***

G. H. : Je pense que l'Angleterre a une bonne chance et une très forte équipe, meilleure qu'en Coupe du Monde. Nous avons huit ou neuf joueurs qui ont joué en Coupe du Monde, donc avec beaucoup d'expérience et en plus, des jeunes qui sont très bons. De toute façon, il y aura là-bas huit bonnes équipes, sans vraiment de favoris, même si l'Allemagne sera forte chez elle. Je ne vois pas de raison pour l'Angleterre de ne pas y aller avec confiance et avec une bonne chance de l'emporter.

ONZE : ***Le point le plus fort de l'équipe d'Angleterre ?***

G. H. : En ce moment, je pense que →

« JE PENSE QUE LE FOOTBALL FRANÇAIS DEVRAIT S'INSPIRER DE L'ANGLETERRE : TROIS POINTS POUR UNE VICTOIRE ! »

Son arrêt sur image
est superbe.
Que cela ne vous empêche pas
de regarder la suite du film.

3 têtes vidéo - HQ. Multistandard Pal Secam. Synthèse de fréquence, recherche automatique et mise en mémoire de 48 émetteurs. Programmation par la télécommande. Affichage des fonctions en français. Arrêt sur image et ralenti sans barre de bruit. Réglage du contour de l'image. Protection des mémoires pendant 3 mois en cas de coupure du secteur. Compatibilité totale avec Canal +, prêt pour le Câble. Dimensions : L 420 x H 83 x P 370 mm. Référence : 77SB6.

RADIOLA

INTERMARCO

c'est notre jeu offensif, et que nous sommes un peu moins forts du côté défensif. Nous avons de très bons attaquants, tels que Lineker, Beardsley, Robson. De très bons joueurs techniquement, en plus de la façon anglaise de jouer, ce qui crée encore une fois un bon équilibre. Je pense que nous avons une bonne chance.

ONZE : ***Quand vous étiez jeune, quel était votre « idole » du football ?***

G. H. : George Best, de Manchester United, même si j'étais un supporter de Tottenham...

ONZE : ***L'équipe d'Angleterre, vous y avez votre place assurée ?***

G. H. : Je pense que oui. J'ai joué tous les matches de la Coupe du Monde et je n'ai pas eu de problèmes. Le problème serait plutôt qu'ils ne savent pas très bien comment « m'utiliser », quel rôle me donner. Leur mentalité est différente de celle d'ici, le coach construit le jeu différemment. Robson, je l'aime bien comme homme, pas de problème ! Sa façon de composer l'équipe et le jeu ? Je suis d'accord pour certaines choses, évidemment pas toujours sur tout.

ONZE : ***Comment s'est passée votre adaptation à la vie ici, après votre première saison à l'étranger ?***

Sous le maillot de l'équipe d'Angleterre, Glenn espère faire quelque chose à l'Euro 88.

« JE CROIS À LA VIE APRÈS LA MORT : LE CORPS N'EST QU'UNE COQUILLE ! »

G. H. : C'est très différent de Londres et il y a eu un grand changement. Je me plais bien ici. J'ai plus de temps avec ma famille et mes enfants. En Angleterre, j'avais plus de contraintes ; avec les deux affaires dans lesquelles je suis impliqué et aussi du travail de promotion, tel que signer des livres, etc. Ici, j'ai plus de temps pour ma vie personnelle.

ONZE : ***Les Français pensent que vous êtes quelqu'un d'exceptionnel, par votre comportement équilibré, agréable... Cela vous étonne ?***

G. H. : Oui, ça m'étonne qu'on pense que je suis exceptionnel, puisque pour moi, c'est un comportement naturel. J'ai la chance de jouer au football et ce n'est pas pour çà que je dois avoir un comportement différent de quelqu'un qui fait n'importe quel métier. Nous sommes tous pareils. De plus, j'ai une très forte foi en Dieu, et à ses yeux, nous sommes tous égaux.

ONZE : ***Votre foi, il paraît qu'elle est apparue assez brusquement, il n'y a pas très longtemps ?***

G. H. : Oui, ça m'est arrivé il y a deux ans. Maintenant, c'est la chose la plus la plus importante dans ma vie et ça m'a complètement changé en tant que personne (même si je n'étais pas quelqu'un de très mauvais avant !). Il s'agit de réaliser que Dieu existe et tout le monde a une chance de trouver ça un jour ou l'autre. Il y en a à qui ça n'arrive pas et je suis persuadé que nous avons une propre volonté de faire de notre vie ce que nous voulons.

À la naissance, nous sommes ignorants au niveau de l'esprit, mais chacun peut un jour trouver la foi. Pour moi, c'est le vrai sens de la vie et cela change celle-ci totalement. C'est ma conviction que la vie ne se termine pas ici, nous avons une autre vie après et le corps n'est qu'une « coquille ».

ONZE : ***Le problème des supporters, les « hooligans » ?***

G. H. : En Angleterre, c'est un problème social. Un problème très important !

Ici à Monaco, les choses sont complètement différentes.

Dans le stade, on peut voir des femmes, des enfants (quand le public est là !) et cela crée une ambiance superbe, c'est quelque chose d'unique et de très bien. L'attitude des supporters n'est pas du tout la même. Pour l'Euro 88, j'espère que les gens viendront voir du bon football, mais nous savons qu'il y en a qui ne viennent que pour créer des troubles. En Hollande, Allemagne, Espagne le même problème existe. C'est apparu d'abord chez nous, mais nous ne sommes pas les seuls à avoir ce problème. Après le drame du Heysel, il était normal d'ex-→

Cap Giresse

STAGES VACANCES FOOTBALL

à La Teste-Le Pyla

La passion et le rêve

Mes amis, pour la quatrième année consécutive, j'organise des stages de foot intensif, dans mon tout nouveau Centre sportif, au pays de la Grande Dune, à La Teste-Le Pyla. Je vous propose un centre d'hébergement dans la forêt, avec une plaine de sports de 20 hectares comportant 4 terrains gazonnés, 12 courts de tennis, 1 piscine, 1 piste d'athlétisme, etc.

De nombreuses activités annexes, dont l'initiation au karting sur une piste privée, du tir à l'arc, du tennis, du base-ball, de la voile, des jeux aquatiques des baignades surveillées par M.N.S., viendront compléter votre séjour sportif.

Cap Giresse

Écrivez vite et rejoignez le meilleur joueur français de l'année ! Présence assurée d'internationaux

☐ Je désire recevoir une documentation.

Nom : .....

Prénom : ..... Age : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

Ville : .....

CAP GIRESSE, 45, rue des Ayres, 88
33000 BORDEAUX - Tél. 56 44 36 98 0

1er étage : laser.
2ème étage : double-cassettes.
3ème étage : ampli-égaliseur.
4ème étage : tuner.
5ème étage : disques.
Septième ciel.

Platine laser programmable à chargement frontal motorisé. Platine disque à 2 vitesses semi-automatique. Tuner digital (synthoniseur numérique) PO-GO-FM stéréo à 18 présélections. Amplificateur 2 x 20 W maxi. Double platine cassette - copie rapide - lecture continue des 2 cassettes. Départ synchronisé de l'enregistrement du compact-disc. Enceintes acoustiques 2 voies. Dimensions : L 360 x H 350 x P 380 mm. Référence : CXD 564.

RADIOLA

clure les clubs anglais, parce qu'il fallait absolument réagir. Peut-être les gens ont appris quelque chose. Mais on peut exclure les clubs, trois, cinq ou dix ans, ça ne sert à rien si les gens n'ont pas compris...

ONZE : ***Décidément, vous vous distinguez autant dans votre vie privée que sur les terrains de football, qu'ils soient britanniques ou français ! Avez-vous d'autres projets concernant la communication dans les domaines humanitaires ou sociaux ?***

G. H. : J'essaye de monter une émission radio ; ce n'est pas encore fait, mais c'est un projet d'avenir. Ce serait sur Trans World Radio, une émission quotidienne pour les jeunes basée sur la musique rock, pop, parlant de problèmes des jeunes tels que le SIDA, la drogue, etc., mais avec un message chrétien. Les gens impliqués sont basés à Monaco, mais l'émission se ferait à partir de l'Angleterre. Il est possible que cela démarre en septembre. Je n'en serai pas le présentateur, mais je serai impliqué. C'est moi qui en ai eu l'idée, avec un ami, mon nom pourra servir pour réunir l'argent nécessaire (il en faut beaucoup) et pour faire fonctionner cette émission. Quant au disque que j'ai enregistré l'année dernière avec mon ami Chris Waddle, je suis très heureux d'avoir découvert qu'il se vend assez bien aujourd'hui encore, car le bénéfice est destiné aux enfants handicapés.

Avec l'A.S. Monaco, Glenn Hoddle veut tout gagner !

« POUR LA SAISON PROCHAINE, IL FAUT RENFORCER NOTRE EFFECTIF. »

ONZE : ***Revenons au football français et, plus particulièrement, à celui de l'équipe qui le représentera la saison prochaine à l'échelle européenne. Pensez-vous que l'A.S.M. est suffisamment armée pour affronter à la fois l'Europe des Clubs Champions, le Championnat de France et aussi, pourquoi pas, la Coupe de France où vous avez cependant échoué cette année ?***

G. H. : Avant tout, je tiens à vous révéler que je suis sportivement très gourmand et, de ce fait, tenter de tout gagner ne m'effraie pas du tout. Si on ne réussit pas, on se doit alors pour le moins d'être en règle avec sa conscience et pouvoir ainsi dire ou se dire que l'on a tout tenté au maximum de ses possibilités. Cela dit, le fait de jouer l'Europe est aussi exaltant pour les joueurs qu'important pour le club. Pour l'A.S.M., peut-être plus encore que pour d'autres, car représenter le football français avec au fond du cœur des pensées teintées de rouge et blanc nous investira donc d'une double mission dont les observateurs de toute origine disséqueront le résultat sans complaisance si, d'aventure, elle n'était pas flatteuse. Au niveau effectif, il sera indispensable que le coach puisse compter sur deux ou trois joueurs supplémentaires, car nous allons affronter une saison axée sur trois pôles d'intérêt, donc seize ou dix-sept candidats permanents à la titularisation sont absolument nécessaires. Cela exigera des prestations et un comportement maximum de chacun de nous pour assurer sa place sans compter les accidentelles indisponibilités dont le handicap est souvent lourd. Ce fut déjà ressenti chez nous cette année, à plusieurs reprises.

ONZE : ***Des idées pour le recrutement et la composition de l'équipe 88-89, avec ou sans Hateley ?***

G. H. : Ce n'est pas à moi d'avancer des noms ou d'influencer le coach et le président Campora. L'entraîneur est seul maître des grandes options. En ce qui concerne Mark, je n'hésite pas à affirmer qu'il est, à mes yeux, le meilleur avant-centre opérant en France. J'avoue que je ne m'attendais pas à découvrir un Hateley de cette dimension après trois ans. Quels progrès techniques ! Fort de la tête, rapide au démarrage et en course, un moral qu'il ne cesse d'entretenir et de transmettre, je ne souhaite vraiment pas son départ, c'est sûr ! Mais c'est son affaire. Des problèmes privés que *(suite page 80)*

FOOT & JEUNES

FOOT VACANCES 88
(8 à 18 ans licenciés ou non)
des Pros au service des jeunes.
Les Girondins de Bordeaux, joueurs et entraîneurs, vous accueillent à Lège-Cap-Ferret, la presqu'île du bonheur, à Pâques et cet été.
Direction permanente : Gernot Rohr, Bernard Lacombe.

Magnifique centre sportif aux nombreux terrains gazonnés.
Détection pour le Centre de Formation des Girondins
Levers de rideau des stagiaires avant les matches des pros
Baignades - Animation
Options : tennis - cours de langues et musique.

Capri-Sonne l'ami des jeunes.

Capri-Sonne CAP GIRONDINS Capri-Sonne
l'Esprit Club.
GABY MUSIC Espace YAMAHA Caisse d'Epargne Ecureuil L'Huître du Bassin

Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et Prénom Age
Adresse
A retourner à
CAP GIRONDINS 3, av. Carnot - 33200 BORDEAUX - Tél. 56086363

Compact-disc laser. Radio.
Cassettes. Egaliseur 5 bandes.
Transportez-le.
Il vous transporte.

Compact Disc Laser avec système "Intro Scan" pour la lecture des débuts de séquence. Platine cassette à touches douces - compteur - micro incorporé.
Tuner PO - GO - OC - FM Stéréo. Egaliseur graphique 5 bandes. 4 haut-parleurs.
Puissance : 16 W maxi. Référence : TR8848.

RADIOLA

GRAND CONCOURS ONZE

DERNIER JEU

"LE FOOTBALL, VOUS CONNAISSEZ ?"

QUEL CLUB?

7

Cet écusson ne vous est pas inconnu ? De quel club s'agit-il ?

QUI MANQUE ?

8

Personne n'a manqué le rendez-vous. Tout serait parfait, si notre Directeur Artistique, Jean-Pierre Lacoste, n'avait renversé une bouteille d'encre sur la photo. Qui est le joueur caché ?

1er Prix :
1 Téléviseur Philips 55 cm CS 5251,
1 Magnétoscope Philips VR6 470
1 Chaîne Philips 2420

2e au 11e Prix : 1 Magnétoscope JVC HRD 2305 PM
du 12e au 21e Prix : 1 Téléviseur Philips CS 5231
du 22e au 31e Prix : 1 Chaine Philips 1465
du 32e au 51e Prix : 1 Radio portable Philips D 1906 M
du 52e au 71e Prix : 1 Ballon de football
du 72e au 100e Prix : 1 Sac de sport

QUI REGARDE ?

9

Suivez ce regard : il vous mènera au but, puisqu'il s'agit de la dernière question de notre concours. Qui est ce joueur ?

QUESTION SUBSIDIAIRE

Imaginez un slogan publicitaire en dix mots maximum pour votre magazine « Onze ».

BULLETIN-RÉPONSE

À retourner avant le 30 juin 1988 (date de réception).

Bulletin-réponse à retourner à Concours « Le Football vous connaissez ? » Cedex 2125 - 99212 PARIS CONCOURS.

1		7	
2		8	
3		9	
4		Question subsidiaire : (10 mots)	
5			
6			

NOM..... Prénom .....

N°..... Rue.....

.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville ..... Tél. :.....

RÈGLEMENT DU CONCOURS
« LE FOOTBALL, VOUS CONNAISSEZ ? »

ARTICLE 1
« Onze » organise dans les N^os 148-149-150 un jeu-concours, constitué de 9 épreuves réparties sur 3 mois, intitulé : Concours « Le football, vous connaissez ? ».

ARTICLE 2
Ce concours est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « Onze » résidant en France métropolitaine, en Suisse ou en Belgique. Ne peuvent y participer les membres du personnel des sociétés organisatrices et leur famille.

ARTICLE 3
Pour participer il suffit de recopier les réponses :
— soit sur le bulletin-réponse publié dans le n° 150,
— soit sur une feuille de papier de même format que le bulletin-réponse et sur laquelle seront reportées, à la main et en caractères d'imprimerie toutes les mentions figurant sur le bulletin-réponse, à l'exclusion formelle de tout procédé de reproduction photographique ou mécanographique.

ARTICLE 4
Un jury composé de membres de la rédaction et de la promotion du magazine « Onze » sélectionnera les gagnants en fonction de leur réponse à la question subsidiaire qui sera publiée dans le n° 150. Le choix du jury sera souverain. Les modalités seront exposées au fur et à mesure de la parution des numéros de « Onze » et annexées chaque mois aux présentes.

ARTICLE 5
La liste des gagnants sera publiée dans le n° 152.

ARTICLE 6
Aucun envoi par lettre recommandée ne sera accepté. Seront éliminés les concurrents dont les bulletins-réponses seront raturés, surchargés, illisibles ou incomplets, ou reçus après la date limite indiquée.

ARTICLE 7
Les lots ne seront pas échangés, aucune compensation en espèces ne pourra être versée aux gagnants ayant refusé le prix. Quel que soit le nombre de bulletins-réponses envoyés par les membres d'une même famille, vivant sous le même toit, seul le meilleur sera pris en considération. Il ne sera en conséquence attribué qu'un seul prix par famille.

ARTICLE 8
Le concours est doté de :
1er prix : 1 téléviseur Philips 55 cm CS 5251, 1 magnétoscope Philips VR6 470, 1 chaîne Philips 2420.
2e au 11e prix : 1 magnétoscope JVC HRD 2305 PM.
Du 12e au 21e prix : 1 téléviseur Philips CS 5231.
Du 22e au 31e prix : 1 chaîne Philips 1465.
Du 32e au 51e prix : 1 radio portable Philips D 1906 M.
Du 52e au 71e prix : 1 ballon de football.
Du 72e au 100e prix : 1 sac de sport.

ARTICLE 9
Les reponses à ce concours devront être parvenues par la poste avant le 30 juin 1988 à minuit à :
Concours « Le football vous connaissez ? »
Cedex 2125
99212 Paris Concours

ARTICLE 10
La liste des gagnants sera publiée dans « Onze » et déposée, à Maître Cantrel SCP Jonas Cantrel, Lavendier et Bunel Rouyer, huissiers de justice à Paris.

ARTICLE 11
Le fait de participer au concours entraine l'acceptation sans réserve du règlement.

ARTICLE 12
La société organisatrice se réserve le droit de modifier ce concours ou de l'annuler à tout moment en cas d'événement de force majeure indépendant de sa volonté.

ARTICLE 13
Tout litige concernant le jeu, l'interprétation du présent règlement ainsi que tous les cas non prévus seront tranchés souverainement par un jury composé d'un membre de la direction de la société organisatrice qui statuera sans appel.

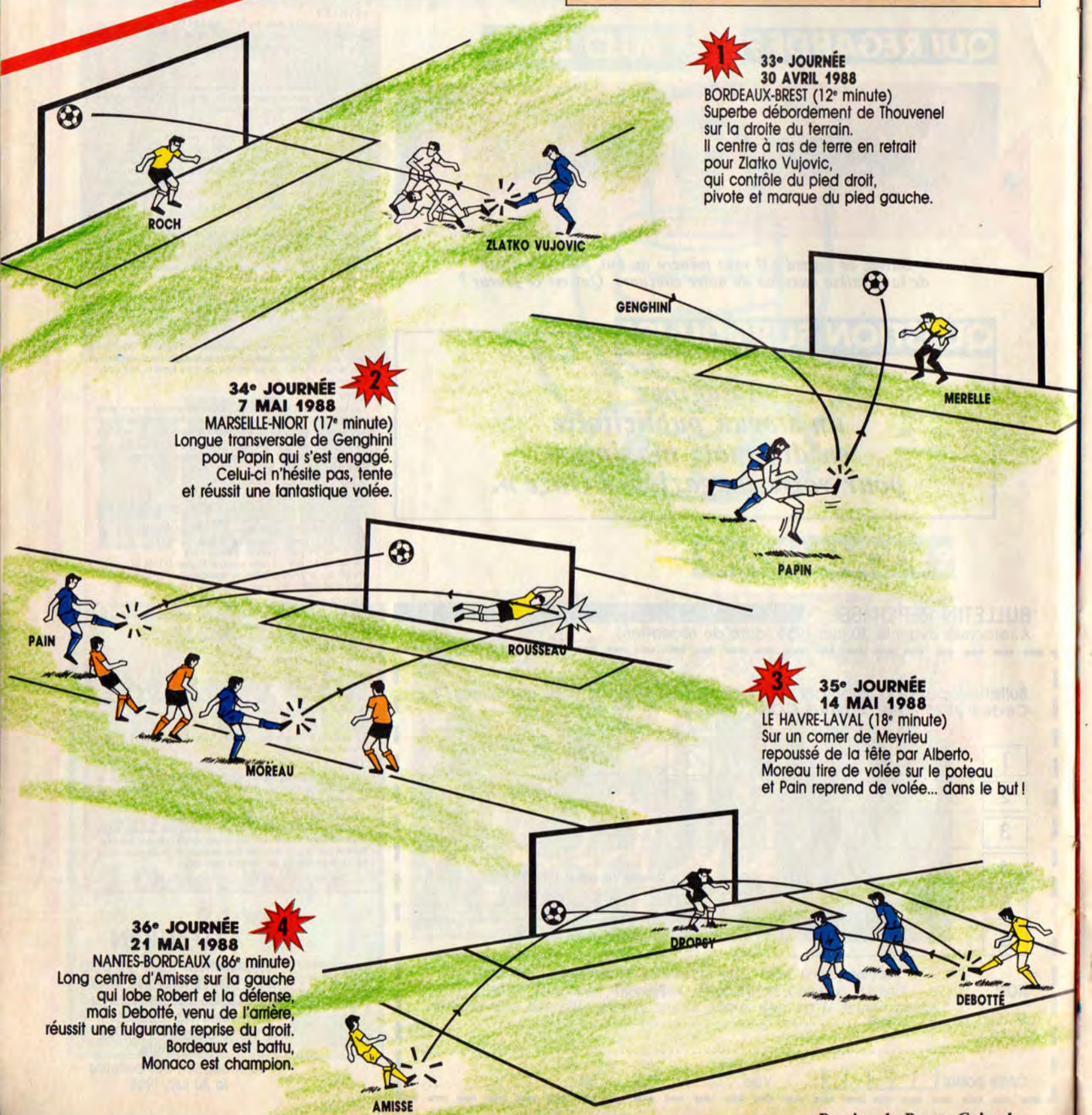
ATTENTION
Les questions 1 à 6 ont paru dans les numéros 148 et 149. N'oubliez pas de reporter toutes vos réponses sur le bulletin ci-contre. Date limite de réception des bulletins le 30 juin 1988.

CHAQUE DIMANCHE SUR

onze ET "TELE-FOOT" présentent

LE BUT DE LA SEMAINE

NOTRE COLLABORATEUR D. ROUSTAN PRÉSENTE CHAQUE SEMAINE AVEC « ONZE » CETTE NOUVELLE RUBRIQUE.



1 **33e JOURNÉE**
30 AVRIL 1988
BORDEAUX-BREST (12e minute)
Superbe débordement de Thouvenel sur la droite du terrain.
Il centre à ras de terre en retrait pour Zlatko Vujovic,
qui contrôle du pied droit, pivote et marque du pied gauche.

2 **34e JOURNÉE**
7 MAI 1988
MARSEILLE-NIORT (17e minute)
Longue transversale de Genghini pour Papin qui s'est engagé.
Celui-ci n'hésite pas, tente et réussit une fantastique volée.

3 **35e JOURNÉE**
14 MAI 1988
LE HAVRE-LAVAL (18e minute)
Sur un corner de Meyrieu repoussé de la tête par Alberto,
Moreau tire de volée sur le poteau et Pain reprend de volée... dans le but !

4 **36e JOURNÉE**
21 MAI 1988
NANTES-BORDEAUX (86e minute)
Long centre d'Amisse sur la gauche qui lobe Robert et la défense,
mais Debotté, venu de l'arrière, réussit une fulgurante reprise du droit.
Bordeaux est battu, Monaco est champion.

Dessins de Bruno Coispel

Campagne pour un Grand Champagne.

Chaque année, l'Association pour la Promotion de la Presse Magazine – (APPM) qui regroupe à ce jour 46 titres – attribue son grand prix à la meilleure utilisation de la presse magazine comme média publicitaire.
En 1987, le jury a consacré la campagne Piper-Heidsieck réalisée par l'agence DDB Needham.

La presse magazine se porte bien.
Elle mobilise à nouveau – et plus que jamais – les annonceurs les plus prestigieux et les publicitaires les plus talentueux.
La preuve ? Les multiples prix décernés par catégorie (parfums, équipement ménager, tourisme, etc.) et le Grand Prix 1987 attribué à la campagne Piper-Heidsieck réalisée par DDB. Au départ, une stratégie simple : le Champagne est la boisson de la séduction. Or, de tous les Champagnes, Piper-Heidsieck est celui qui érotise le plus subtilement la vie. Des femmes et du Champagne, quoi !
Encore fallait-il le dire avec élégance, le suggérer avec classe, sans vulgarité, l'affirmer de façon moderne.
Pour ce faire, agence et annonceur n'ont pas lésiné. Les 3 mannequins – qui figurent actuellement parmi les Top-Models les plus recherchés – ont été photographiés par Peter Lindbergh. A côté d'elles – heureux hasard – une bouteille de Piper sortie de son seau (par une main d'homme probablement). La bouteille renvoie à la femme, la femme à la bouteille, le lecteur est complice, et voilà, le tour est joué ! Sans signature, sans logo, sans texte ennuyeux, avec de la classe et de l'humour, l'agence DDB indique aux hommes un moyen infaillible pour séduire efficacement les femmes de leur rêve : les Champagnes Piper-Heidsieck.
Ajoutons – pour répondre par avance à d'éventuelles critiques – que l'agence a déjà envisagé des parutions dans la presse féminine où ce serait cette fois un homme de rêve qui flirterait avec la bouteille ! Comme le disait le Président de Piper-Heidsieck le soir de la remise des prix au micro de Bernard Pivot : "Depuis 200 ans que nous sommes le Champagne des Rois, c'est la première fois que l'on nous couronne."
Bravo Piper-Heidsieck, bravo l'Agence, et nos compliments à la Presse Magazine !

E.H.

DDB NEEDHAM pour Piper-Heidsieck
(presse magazine)
Photographes : mannequins par Peter Lindbergh
nature morte par Paul Goirand
Directeur de création : Christian Vince
D.A. : Christian Vince
Rédacteur : Eric Hollander
Responsable agence : Christian Barluet
Mannequins : Stéphanie Seymour
Isabelle Townsend - Laetitia Firmin-Didot

1 SEMAINE A CALVI

PENSION COMPLETE, ANIMATIONS ACTIVITES SPORTIVES

à partir de 1 350 F

Demande de documentation gratuite

NOM .....

ADRESS .....

ONZE

CLUB OLYMPIQUE

3, RUE DE L'ECHELLE, 75001 PARIS Tél. (1) 42.60.31.62

→ consultez l'Annuaire Electronique

Nom :
Loc :
Dept :

LIC A 435

EDITO

JOUEZ !

« Violence ou fraternité, il faut choisir. Alors vivons un football joyeux. »

On devrait tous se réjouir. Les beaux jours reviennent avec la fin de saison. Ce sont bientôt les vacances. Les finales des Coupes européennes n'ont donné lieu à aucun incident, même si le panache ne fut pas toujours au rendez-vous. Monaco est champion de France, sans discussion possible, et les Espoirs font naître un large sourire sur le visage, très morose ces derniers temps, du football français.

Et pourtant... Le doute commence à nous envahir. L'Euro 88 approchant, on peut se demander si la température dans les tribunes restera au beau fixe. Le Championnat d'Europe qui s'annonce ne sera pas seulement un test pour observer la tenue du public anglais. Les forces en présence dans les tribunes représentent la lie du hooliganisme européen. Outre les supporters d'outre-Manche, nous aurons sur place de turbulents Néerlandais, de coriaces Allemands, des Italiens provocateurs et des Espagnols indisciplinés. Bien entendu, loin de moi de pratiquer l'amalgame en jetant tous les supporters dans le même sac. Mais on a vu depuis longtemps qu'une poignée de voyous suffisait pour dévaster un stade entier. Espérons surtout que l'exemple des Danois et leur bonne humeur déteindront sur les autres supporters.

La fête qui devait être le leitmotiv de toute compétition (a fortiori l'Euro 88 qui regroupe ce qui se fait de mieux sur le continent) existe et le monde entier l'a rencontré à l'occasion du jubilé de Michel Platini. Certes, l'enjeu n'était pas identique : pas d'argent, aucune pression quant au résultat, pas de haine dans les tribunes. Mais pourquoi n'en serait-il pas de même en Allemagne ? Que représentent, en effet, les primes de matches pour des joueurs au salaire confortable ? Quelle pression puisqu'il faut gagner et que, dans ce cas, il faut avoir marqué au moins un but, donc attaquer ? Quelle haine, alors que le football n'est, après tout, qu'un jeu ? Les dirigeants ne le comprennent d'ailleurs pas toujours. A commencer par les plus hautes instances. N'assiste-t-on pas à un rejet, de la part de l'U.E.F.A., de ses responsabilités vis-à-vis du hooliganisme ? Et, dernièrement, la F.I.F.A. (en privé) ne s'est-elle pas montrée agacée de voir que le fils de Michel Platini avait remplacé son père au cours de son jubilé. Ne vivons-nous pas le même football ? A *Onze*, nous n'avons qu'un seul conseil à donner à tous (dirigeants, techniciens, spectateurs et joueurs) : jouez !

Alain Leiblang

« ESPÉRONS QUE L'EXEMPLE DES DANOIS ET LEUR BONNE HUMEUR DÉTEINDRONT SUR LES AUTRES SUPPORTERS. »

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

LE SACRE DE L'AUTOMNE ?

APRÈS AVOIR SEMÉ EN RÉSISTANT CHEZ LES GRECS, LES BLEUS ESPÈRENT RÉCOLTER AU TEMPS DES MOISSONS, EN OCTOBRE PROCHAIN.

Les fumigènes, les projectiles n'ont pas déconcentré Barrabé, auteur du match parfait.

La veille de la Cup à Londres, dans les salons de la B.B.C. où se tenait le breefing du réalisateur, le plus Français des commentateurs de football de la télévision grecque, Yanis Diacoyanis, me faisait par de son inquiétude sur l'avenir du football hellénique. Non pas forcément sur le plan qualitatif, mais plutôt sur l'environnement. Il est vrai qu'il sortait d'une finale de Coupe de Grèce disputée entre Olympiakos et Panathinaïkos dans un climat passionnel qui avait des odeurs nauséabondes de violence et de corruption.

Peut-être voulait-il me préparer à ce qui s'est passé dans le stade Karaïskaki à l'occasion de ce match des Espoirs : « Nous n'avons aucun titre international. Excepté la finale de Coupe d'Europe disputée par Panathinaïkos, notre palmarès est pauvre. Aussi, ce match contre la France revêt une importance capitale ». Pas au point, tout de même, de susciter l'hystérie des spectateurs grecs tout au long de la rencontre.

Dans cette ambiance pourrie, l'équipe de France qui avait résisté à une mise en route pleine d'allant des Grecs, allait encore davantage courber l'échine. Était-ce pour mieux repousser les assauts des coéquipiers du capitaine Nioblias, ou pour éviter les projectiles lancés par les spectateurs ? Toujours est-il que Claude Barrabé, le gardien, et Franck Silvestre, le libero, allaient sortir le grand jeu. Car si l'on fait abstraction, mais doit-on le faire, de l'odieux comportement du public, on comprend mieux après avoir découvert cette équipe grecque, pourquoi les Hollandais ont volé en éclats. L'arrière droit Papadopoulos est aussi habile qu'un ailier, le milieu Ikomomidis possède un énorme volume de jeu, tandis que devant, la vivacité de Borbokis n'a d'égale que la vélocité de Karasavidis. Il a donc fallu une équipe Espoirs plus solidaire que jamais pour préserver toutes ses chances pour le match retour, le 12 octobre en France. Après un marathon qui a commencé depuis deux ans, les Espoirs sont dans la dernière ligne droite, qu'ils abordent en position favorable. ⚽ *J.-M. Larqué*

Borbokis ne pense qu'au but, Sylvestre ne songe qu'au ballon : au bout de cette course, le dernier mot restera au Français.

ATHENES/MARDI 24 MAI

FINALE ALLER

GRECE: 0 - FRANCE: 0

Beau temps. Terrain en bon état. Éclairage satisfaisant. Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Avertissements : Guérin (16e), Despeyroux (55e), Barrabé (83e) pour la France ; Papadopoulo (16e), Hatzinikolaou (56e), Molakidis (90e) pour la Grèce. Remplacements : Borbokis par Gioudoudis (61e) et Nioblias par Vaitris (75e) pour la Grèce.

GRÈCE : Molakidis - Papadopoulos, Vakalopoulos, Hatzinikolaou, Koutoulas - Maveomatis, Ikomomidis, Nioblias, Kapouranis - Borbokis, Karasavidis. Entr. : Stamakadis.

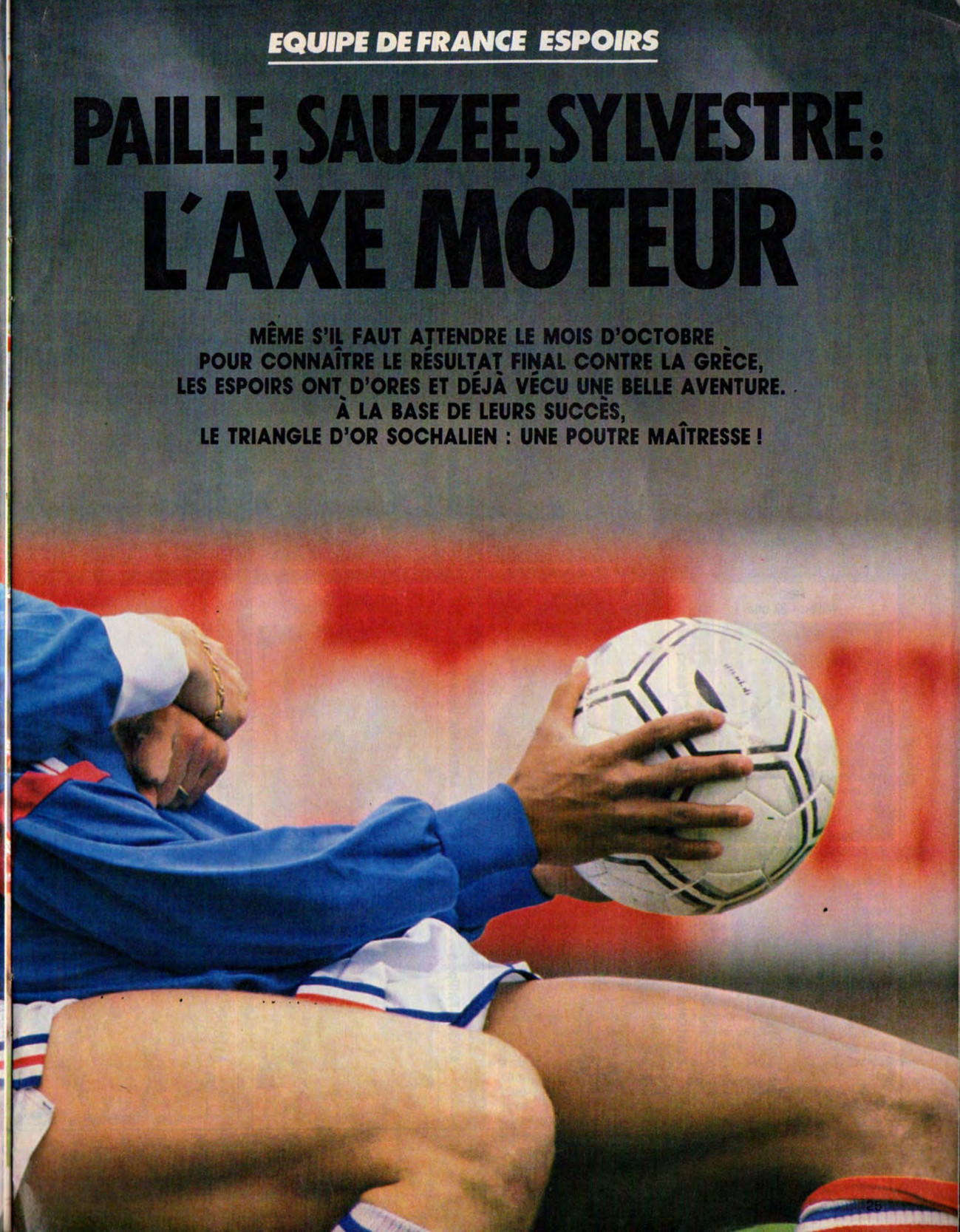
FRANCE : Barrabé - Reuzeau, Sylvestre, Buisine, Galtier - Despeyroux, Sauzée, Roche, Guérin - Paille, Cantona. Entr. : Bourrier.

Déja champion d'Europe juniors, Reuzeau espère un nouveau titre.

Clé de voûte de la défense, Sylvestre a aussi dominé dans le jeu aérien.

PAILLE, SAUZEE, SYLVESTRE: L'AXE MOTEUR

MÊME S'IL FAUT ATTENDRE LE MOIS D'OCTOBRE POUR CONNAÎTRE LE RÉSULTAT FINAL CONTRE LA GRÈCE, LES ESPOIRS ONT D'ORES ET DÉJÀ VÉCU UNE BELLE AVENTURE. À LA BASE DE LEURS SUCCÈS, LE TRIANGLE D'OR SOCHALIEN : UNE POUTRE MAÎTRESSE !



BARRABE Claude
Paris S.-G.
Gardien - 22 ans

MANTAUX Franck

Rennes
Gardien - 23 ans

REUZEAU Bertrand
Laval
Défenseur - 22 ans

PAUK Thierry

Metz
Milieu - 22 ans

BUISINE Jean-Luc
Lille
Défenseur - 27 ans

ROCHE Alain

Bordeaux
Défenseur - 21 ans

GALTIER Christophe

Lille
Défenseur - 22 ans

GROS Thierry
Saint-Étienne
Défenseur - 22 ans

CASONI Bernard

Toulon
Défenseur - 27 ans

SIKORA Éric
Lens
Défenseur - 20 ans

PEAN Éric

Bordeaux
Défenseur - 25 ans

MANDART Pascal
Valenciennes
Défenseur - 22 ans

GUÉRIN Vincent
Brest
Milieu - 22 ans

DESPEYROUX Pascal

Toulouse
Milieu - 23 ans

ANGLOMA Jocelyn
Lille
Milieu - 23 ans

BLANC Laurent

Montpellier
Milieu - 22 ans

DOGON Jean-Luc
Laval
Milieu - 32 ans

PASSI Franck

Marseille
Milieu - 22 ans

LADA Éric

Nîmes
Attaquant - 23 ans

CANTONA Éric
Auxerre
Attaquant - 22 ans

AVENET Philippe

Matra Racing
Attaquant - 21 ans

ASSADOURIAN Éric
Toulouse
Attaquant - 22 ans

CUBAYNES Patrick

Montpellier
Attaquant - 28 ans

FERRER Bernard
Auxerre
Attaquant - 24 ans

MARC BOURRIER

« Notre travail se fait en fonction de l'équipe de France A. »

«POUR LE RENOUVEAU DE L'ÉQUIPE A!»

Marc Bourrier, le « coach », comme disent ses Espoirs, est le chef d'une drôle de bande de footballeurs. Voici de jeunes garçons encore en période de fin d'apprentissage et qui sont en train de ravir la vedette aux stars confirmées de notre football. Les résultats de la sélection nationale ne sont pas étrangers à cette récente prise de pouvoir, ce soudain intérêt des médias et du public pour ces nouveaux footballeurs. Les supporters français en ont eu gros sur le cœur de voir s'effilocher notre équipe nationale, de la voir éliminée sans gloire du prochain Euro 88. Un coin de ciel bleu est apparu, avec les Espoirs. Plus qu'une lueur, ce sont tous les feux de la rampe qui se sont soudain éclairés. D'autres que Marc Bourrier se seraient réjouis de cette brutale notoriété. Le coach a voulu en premier lieu ramener cette gloire à sa juste proportion : « Avant d'être l'entraîneur des Espoirs, je suis entraîneur national. A ce titre, je dois tout mettre en œuvre pour que l'équipe de France A soit la plus compétitive possible. Ça n'a pas été le cas ces derniers mois et j'en suis tout aussi désolé qu'Henri (Michel). Le travail que je réalise avec toute mon équipe, je le fais en fonction des A. Et si nous pouvons apporter notre contribution à un rapide renouveau, nous n'aurons fait que notre boulot. » Ces propos modestes n'étonnent pas de la part d'un entraîneur qui a préféré le travail en profondeur, plus obscur peut-être, avec les jeunes, à celui plus spectaculaire qu'il avait connu avec Hidalgo. En effet, Marc Bourrier fut l'adjoint d'Hidalgo lors de la Coupe du →

Monde, en 1982, et du Championnat d'Europe, en 1984. Par goût, il a préféré prendre du recul. Avec beaucoup de réussite, puisque dès son installation à la tête des Espoirs, Marc va accumuler les bonnes performances. Quart de finaliste en 1984 (éliminé par l'Angleterre), encore quart de finaliste en 1986 (éliminé par l'Espagne), Marc Bourrier ne pensait pas renouveler ce parcours avec sa troupe actuelle : « Au départ je n'avais pas les mêmes individualités que les générations précédentes. Le groupe était solide mais pas forcément brillant. Puis il y a eu un déclic au cours de deux matches amicaux contre l'Ecosse et contre la R.F.A. »

L'équipe qu'il a donc menée à la finale de ce Championnat d'Europe est née il y a deux ans, déjà, lors du tournoi international de Toulon, en juin 1986. Comme le règlement l'exige, la plupart des joueurs avaient moins de vingt et un ans à cette époque. Toujours comme le prévoit le règlement, deux de plus de vingt et ans avaient le droit d'être inscrits sur la feuille de match.

Après le tournoi de Toulon, cette équipe de France Espoirs a disputé avec l'U.R.S.S., la R.D.A. et la Norvège les éliminatoires de son groupe. C'est grâce à deux victoires face aux Soviétiques que la France a terminé en tête.

Le match décisif de ce groupe, disputé à Besançon, opposait la France et la R.D.A. Un nul suffisait aux Bleus. Mais après avoir pris l'avantage, ils devaient se voir rattrapés puis dépassés par les Allemands de l'Est. Le sursaut des cinq dernières minutes, avec un but de Dogon, puis de Despeyroux, démontrait les qualités morales du groupe.

Ce scénario que l'on avait vu contre la R.D.A. allait se répéter et contre l'Italie, et contre l'Angleterre. Toujours sur le stade de Besançon ! Ce parcours sans faute a amené Bourrier et ses joueurs jusqu'à la finale contre la Grèce. Le dénouement final ne sera connu qu'au mois d'octobre prochain. Quel qu'en soit le résultat, Marc Bourrier aura réussi à apporter sur un plateau une équipe entière à Henri Michel. « Mes Espoirs, poursuit Marc, sont tous mûrs pour évoluer au plus haut niveau. Je ne sais pas encore quelles sont les intentions d'Henri Michel, mais il serait dommage qu'il éclate le groupe. C'est ensemble que nous avons réussi, c'est ensemble qu'il doit continuer. Bien sûr, il manque l'expérience, mais des joueurs comme Bats, Amoros ou Fernandez en ont ! »

Ces paroles de Bourrier ne sont pas prononcées pour éviter de froisser les susceptibilités, mais reposent sur des faits incontournables. Franck Sylvestre est un défenseur de toute première qualité, Reuzeau a déjà été champion d'Europe juniors, Sauzée a été la révélation de l'année, tandis que Vincent Guérin a éclaté dans une équipe brestoise pourtant mal en point. Quant au tandem Paille-Cantona, il est capable, à chaque instant, de faire basculer un match. Les Espoirs n'en sont qu'au début de leur route. Même une finale n'est qu'une étape. Celle contre la Grèce est importante, mais que serait-elle si elle ne se prolonge pas au plus haut niveau ? Par exemple dès 1990, lors du « Mondiale », en Italie. ⚽

Jean-Michel Larqué

MARC BOURRIER : « CE GROUPE NE DOIT PAS ÉCLATER APRÈS LA FINALE FACE AUX GRECS. BEAUCOUP SONT PRÊTS POUR JOUER AU PLUS HAUT NIVEAU. »

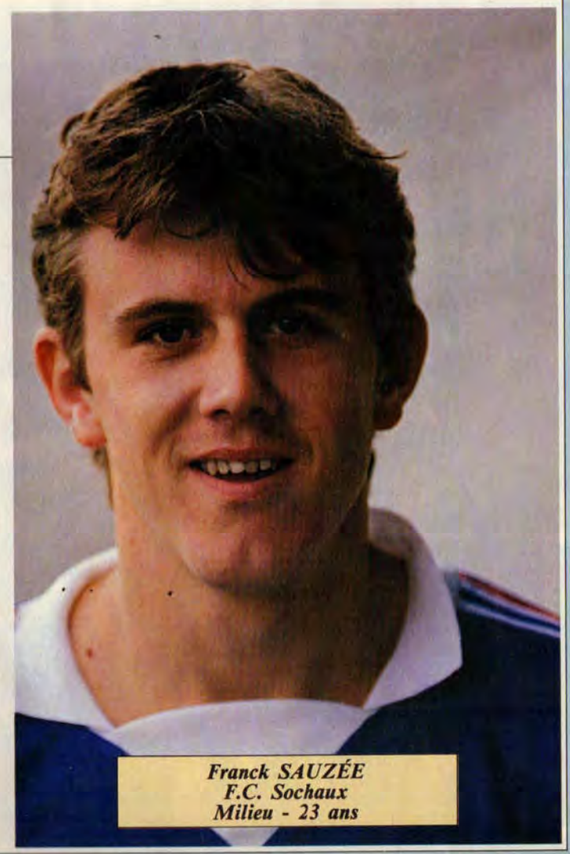
Stéphane PAILLE
F.C. Sochaux
Attaquant - 23 ans

« AVEC CETTE ÉQUIPE, J'AI RETROUVÉ LA CONFIANCE ET LA JOIE DE JOUER. »

C'est une véritable bouée de sauvetage qu'a constitué pour Stéphane Paille cette équipe Espoirs. Son avenir international s'était soudain assombri lors d'une rencontre France-Islande à Reykjavik où il avait été emporté dans le tourbillon de la médiocrité. Difficile de se refaire une santé quand, après cet échec international, on en connaît un autre, hexagonal celui-là, avec une descente en deuxième division. Stéphane s'est donc accroché aux Espoirs, et il a sans doute pris le bon wagon. Ce retour à la case départ ne lui aura fait que du bien. Il a retrouvé l'équilibre et la confiance si importante pour un attaquant. Il a aussi repris les fondamentaux du football en élargissant son registre. Au buteur parfois trop obstiné et trop frustre a succédé un avant-centre qui a su observer et copier la technique de ses partenaires. Qu'ils soient sochaliens comme Henry et Bazdarévic, ou qu'ils soient Espoirs comme Guérin et Cantona. D'ailleurs, avec ce dernier, la recherche systématique des une-deux prouve que Stéphane ne fait plus de complexe. Sans les Espoirs il n'aurait peut-être pas connu cela. ⚽ *J.-M. L.*

« LES ESPOIRS ? UN BEAU TREMPLIN POUR UNE NOUVELLE CARRIÈRE ! »

À la fin de la saison dernière, Franck Sauzée a eu peur de l'oubli : « Après le match de barrage à Cannes qui scellait définitivement notre chute en deuxième division, j'ai bien cru que nous allions partir dans les oubliettes ». Or, fait assez rare, on n'a jamais autant parlé de Franck Sauzée qu'en cette année qui devait être celle du purgatoire. « Sochaux et sa saison remarquable ont servi au renom de tous les joueurs, mais je considère que les Espoirs ont été pour moi un formidable bonus. Sans cette équipe j'aurais eu une bonne année tout de même. Avec elle, elle a été exceptionnelle. » Au point d'amener Sauzée au plus haut niveau du football français. Marseille a été sensible à ses performances. À vingt-trois ans Sauzée a donc décidé de quitter les Lions de Sochaux pour tenter l'aventure marseillaise. Le pari est difficile et Franck ne s'est pas dérobé à la tâche. Histoire de prouver qu'il est prêt pour toutes les grandes équipes, qu'elles soient de club ou nationales. ⚽ *J.-M. L.*



Franck SAUZÉE
F.C. Sochaux
Milieu - 23 ans

Franck SYLVESTRE
F.C Sochaux
Défenseur - 21 ans

« L'AVENTURE DES BLEUS M'A PERMIS DE RATTRAPER LE TEMPS PERDU. »

J'avais découvert ce jeune défenseur lors d'une rencontre juniors entre la Yougoslavie et la France. Déjà il avait été impressionnant. Il y a dans son jeu du « Marius Trésor », la puissance en moins, l'élégance en plus. Car Franck a d'énormes qualités, si grandes même, qu'il est capable d'évoluer indifféremment comme libéro ou comme stoppeur : « Avec les sélections nationales, je joue en couvreur. C'est plus valorisant, plus amusant, aussi. À Sochaux, par contre, je marque l'avant centre adverse. Il me faut me discipliner. » À vingt et un ans il a connu les équipes de France Minimes, Cadets, Juniors et Espoirs. Normal qu'il regarde déjà plus loin. Pour lui les deux années à venir, estime-t-il, sont les plus importantes. Il veut oublier rapidement celle de la saison dernière qui avait été une succession de blessures et de fracture du pied. Franck, grâce à ces Espoirs, a le sentiment d'avoir rattrapé le temps perdu. Et pour montrer qu'il était devenu indispensable il précise ironiquement : « Le premier des deux matches que Sochaux a perdus, cette saison, c'était à Bastia... je ne jouais pas. » *J.-M. L.*

MATCH ALLER
MERCREDI 4 MAI

ESPAÑOL BARCELONE : 3
BAYER LEVERKUSEN : 0

Stade Sarria. Bonne pelouse. Temps idéal. 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Krnchak (Tch). Buts : Losada (44e et 58e), Soler (49e) pour l'Español.
Avertissement : Täuber (56e) pour le Bayer.
ESPAÑOL : N'Kono - Job, Gallart, Miguel Angel, Urkiaga - Soler, Orejuela (Golobart 67e), Inaki, Valverde - Pichi Alonso (Lauridsen 70e), Losada. Entr. : Javier Clemente.
BAYER LEVERKUSEN : Vollborn - Täuber, A. Reinhardt, Hinterberger, De Keyser — Rolff, Buncol, Tita, Falkenmayer (K. Reinhardt) — Waas, Cha Bum (Götz 18e). Entr. : Erich Ribbeck.

MATCH RETOUR
MERCREDI 18 MAI

BAYER LEVERKUSEN : 3
ESPAÑOL BARCELONE : 0

Leverkusen vainqueur après épreuve des coups de pied au but (4-2).
Ulrich Haberland Stadion. Belle pelouse. Temps frais. 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Keizer (Pays-Bas).
Buts : Tita (57e), Götz (63e), Cha Bum (81e) pour Leverkusen.
Avertissements : A et K. Reinhardt pour Leverkusen, Miguel Angel et Urkiaga pour l'Español.
BAYER LEVERKUSEN : Vollborn — Rolff, Seckler, A. Reinhardt, K. Reinhardt — Buncol, Falkenmeyer, Tita (Täuber 62e), Götz — Schreier (Waas 46e), Cha Bum.
ESPAÑOL : N'Kono — Job, Golobart (Zuniga 73e), Miguel Angel, Urkiaga — Soler, Orejuela (Zubillaga 67e), Inaki, Pichi Alonso — Gallart, Losada.

Cafouillage devant le but de N'Kono, le dernier mot pour Tita, le stratège du Bayer.

Tirs au but : échec de Zuniga, euphorie de Vollborn.

BAYER LEVERKUSEN : UN CONTE D'APOTHICAIRE

Vollborn brandit le trophée : Leverkusen exulte !

TROIS BUTS D'AVANCE À L'ALLER, L'ESPAÑOL PENSAIT AVOIR GAGNÉ. LEVERKUSEN A RÉUSSI UN INCROYABLE RENVERSEMENT, À LA GRANDE SATISFACTION DES LABORATOIRES BAYER : UNE FAMEUSE PROPAGANDE PUBLICITAIRE !

C'était à l'aller, à Barcelone, le début du calvaire du Bayer. Le centre de Soler est repris par Losada. Mais au retour : scénario inverse.

C'est un final auquel personne n'aurait songé, qu'a réservé cette Coupe de l'U.E.F.A. Personne, pas même l'entraîneur de Leverkusen, Erich Ribbeck, qui, la veille du match retour, parlait certes d'une victoire de prestige sur l'Español de Barcelone, mais certainement pas d'un tel retournement de situation. En effet, au cours de la première manche, l'Español de Barcelone avait pris une telle avance que l'on criait déjà victoire dans les « Ramblas » de la capitale catalane. Car, avec une avance de trois buts, les hommes de l'entraîneur Javier Clemente avaient réussi le score presque parfait. Marquant trois buts, n'en concédant aucun, les socios de Sarria s'en étaient retirés persuadés que l'Español tenait enfin son premier trophée européen. Histoire de prouver aussi qu'à Barcelone, le football ne tourne pas uniquement autour du Barça, le puissant voisin !

Score d'autant plus parfait que, sur la physionomie de la rencontre, cet avantage de trois à zéro pour les Espagnols était flatteur. Ribbeck allant jusqu'à dire que son équipe avait été trop bonne en Espagne : « Pendant la première période à Barcelone, nous avons dominé notre sujet, nous n'avons jamais été mis en danger, et je crois que dans cette facilité, nous nous sommes déconcentrés ».

Profitant de ce relâchement, l'Español, souvent à la peine, allait trouver l'ouverture juste avant le repos. Une montée de Soler, suivie d'un centre sur la tête de Losada, qui trompait Rudiger Vollborn, le gardien allemand. But capital sur le plan mathématique, mais aussi sur le plan psychologique. Car les quinze minutes de repos, passées aux vestiaires, n'allaient pas dissiper le doute dans les esprits allemands. Un doute qui allait rapidement se transformer en cauchemar pour l'équipe du Bayer. Coup sur coup, l'Español réussissait le break par Soler, puis le K.O., par un nouveau but de Losada qui, à cette occasion, avait réussi une superbe tête plongeante. La dernière demi-heure fut un long calvaire pour les Allemands, qui avaient perdu tout espoir et qui avaient été victimes de graves défaillances défensives.

C'est en l'absence du libero Hörster que l'on pouvait mieux se rendre compte du rôle stabilisateur de ce joueur qui, grâce à sa taille, est un atout supplémentaire dans le jeu aérien. Or, est-ce simplement une coïncidence, mais deux des trois buts espagnols avaient été réussis précisément de la tête. Le forfait de Hörster avait également obligé Rolff, le poumon de l'équipe, capitaine aussi, de descendre d'un cran. Bref, c'est tout l'édifice mis en place par Erich Ribbeck qui avait donné de la bande.

En face, on avait profité au maximum de ces insuffisances. Le plan, établi par Javier Clemente avait fonctionné à la perfection. Les joueurs espagnols avaient investi en grand nombre le milieu de terrain, à l'image de Soler, l'arrière latéral, qui était venu sans cesse créer le surnombre. Au milieu de l'op- *(suite page 81)*

STRASBOURG
MERCREDI 11 MAI 88

FINALE COUPE DES COUPES

F.C. MALINES : 1
AJAX AMSTERDAM : 0

COUP D'ESSAI, COUP DE MAITRE POUR MALINES

C'EST LA MEILLEURE HISTOIRE BELGE DE L'ANNÉE : POUR SA PREMIÈRE COUPE D'EUROPE, LE F.C. MALINES S'EST OFFERT LE LUXE DE TERRASSER LE FAVORI, L'AJAX D'AMSTERDAM !

Stade de la Meinau à Strasbourg. Bonne pelouse, bon éclairage. 39 446 spectateurs. Arbitre : M. Pauly (R.F.A.). But : Den Boer (53e). Avertissements : Sanders (62e), Den Boer (82e) à Malines ; Wouters (89e) à l'Ajax. Expulsion : Blind (16e) à l'Ajax.
MALINES : Preud'homme — Sanders, Rutjes, Clijsters, Deferm — Emmers, Dewilde (puis De Mesmaeker, 60e), E. Kæman, Hofkens (puis Theunis, 73e) — Den Boer, Ohana. Entr. : De Mos.
AJAX : Menzo — Blind, Wouters, Larsson, Verlaat (puis Meijer, 73e) — Scholten, Winter, Mühren, Van't Schip (puis Bergkamp, 57e) — Bosman, Witschge. Entr. : Hulsthoff.

Pied de nez ou langue tirée, les fans malins de Malines ont joué un drôle de tour à leur homologues néerlandais, en leur chipant la Coupe des Coupes !

Traditionnellement, le mois de mai est celui de la distribution des grands prix européens. Premier d'entre eux à être mis en jeu, celui concernant la Coupe des Vainqueurs de Coupes, et ce, dans le stade de la Meinau à Strasbourg. Il y a longtemps que dans cette enceinte alsacienne, l'ambiance n'avait été aussi chaude. La confrontation fraternelle entre les Néerlandais d'Amsterdam et la Flamands de Mechelen étant sans doute un facteur déterminant.

Car si, d'un côté, les supporters belges avaient investi pacifiquement la ville, puis les tribunes, les hordes bataves avaient quant à elles sorti le grand jeu en ingurgitant pendant vingt-quatre heures force chopes de bière qui les avaient rendu passablement agressifs. La peur du gendarme étant un remède préventif qui n'a pas son pareil en la matière, les fouilles systématiques réalisées aux accès du stade, l'encadrement dans les travées, ont permis le déroulement sans heurts de cette finale. Le syndrome du Heysel n'est pas encore effacé.

Si cette finale n'a pas été d'un niveau exceptionnel, ce n'est une surprise pour personne. Les deux équipes, au cours des semaines précédant ce choc, avaient démontré des signes de faiblesse. Ajax, le tenant de cette Coupe des Coupes, s'étant démobilisé en championnat en acceptant la suprématie d'Eindhoven, avait essuyé un revers cinglant en Coupe de Hollande face à une modeste équipe de deuxième division et, signe extrême, avait concédé une défaite en Coupe d'Europe à domicile contre l'Olympique de Marseille. En face, on n'était guère mieux loti. Malines avait laissé filer la deuxième place du championnat belge au profit d'Anvers dans les dernières journées, pendant que les joueurs accusaient les blessures à l'image de l'espoir Pascal de Wilde, présent sur la pelouse de la Meinau grâce à une infiltration sur des adducteurs douloureux. Enfin, vous savez mieux que quiconque que le jeu adverse, son schéma, ses points forts ou faibles sont passés à la loupe par les entraîneurs pour étouffer toutes les velléités offensives. Or, les images du football hollandais inondent la Belgique et réciproquement. Aucune des deux équipes ne pouvait espérer faire jouer un quelconque secret caché pour surprendre l'adversaire. Il y avait donc peu de chance pour que l'on assiste à une démonstration académique. Le premier quart d'heure de jeu s'était déroulé conformément, hélas, aux prévisions. Jusqu'à cette action capitale où l'attaquant belge Mark Emmers, qui filait seul vers le but de Menzo, était stoppé sans ménagement par une intervention de Danny Blind. Le tacle du défenseur hollandais ne trouvant, et c'est tant mieux, aucune grâce aux yeux de l'arbitre allemand M. Pauly, l'Ajax se retrouvait en infériorité numérique. Malgré cet avantage, Malines ne variait pas son jeu d'un seul coup de pied. Pas de jeu court, encore moins de redoublement de passe, et toujours de longs dégagements des défenseurs belges pour repousser le plus loin possible le réseau défensif hollandais.

Simple constatation, mais vous vous souvenez qu'à Marseille, les attaquants olympiens s'étaient faits prendre systématiquement au piège du hors-jeu. Ce ne fut pas du tout le cas lors de cette finale. Malgré une légère domination belge, les occasions de but étaient bien rares, et ce n'est qu'à l'heure de jeu, sur un court débordement d'Eli Ohana, un centre tendu et un jaillissement au premier poteau de Den Boer (un Hollandais faux frère) qu'enfin le tableau d'affichage prenait des couleurs. Ce fut alors un baroud d'honneur de dix Hollandais qui auraient parfaitement pu faire leur retard sur une reprise de volée de Bosman déviée au ras de la transversale par

VICTOIRE POUR SA PREMIÈRE COUPE D'EUROPE : COUP DE MAÎTRE DE MALINES

acceptant la suprématie d'Eindhoven, avait essuyé un revers cinglant en Coupe de Hollande face à une modeste équipe de deuxième division et, signe extrême, avait concédé une défaite en Coupe d'Europe à domicile contre l'Olympique de Marseille. En face, on n'était guère mieux loti. Malines avait laissé filer la deuxième place du championnat belge au profit d'Anvers dans les dernières journées, pendant que les joueurs accusaient les blessures à l'image de l'espoir Pascal de Wilde, présent sur la pelouse de la Meinau grâce à une infiltration sur des adducteurs douloureux. Enfin, vous savez mieux que quiconque que le jeu adverse, son schéma, ses points forts ou faibles sont passés à la loupe par les entraîneurs pour étouffer toutes les velléités offensives. Or, les images du football hollandais inondent la Belgique et réciproquement. Aucune des deux équipes ne pouvait espérer faire jouer un quelconque secret caché pour surprendre l'adversaire. Il y avait donc peu de chance pour que l'on assiste à une démonstration académique. Le premier quart d'heure de jeu s'était déroulé conformément, hélas, aux prévisions. Jusqu'à cette action capitale où l'attaquant belge Mark Emmers, qui filait seul vers le but de Menzo, était stoppé sans ménagement par une intervention de Danny Blind. Le tacle du défenseur hollandais ne trouvant, et c'est tant mieux, aucune grâce aux yeux de l'arbitre allemand M. Pauly, l'Ajax se retrouvait en infériorité numérique. Malgré cet avantage, Malines ne variait pas son jeu d'un seul coup de pied. Pas de jeu court, encore moins de redoublement de passe, et toujours de longs dégagements des défenseurs belges pour repousser le plus loin possible le réseau défensif hollandais.

Simple constatation, mais vous vous souvenez qu'à Marseille, les attaquants olympiens s'étaient faits prendre systématiquement au piège du hors-jeu. Ce ne fut pas du tout le cas lors de cette finale. Malgré une légère domination belge, les occasions de but étaient bien rares, et ce n'est qu'à l'heure de jeu, sur un court débordement d'Eli Ohana, un centre tendu et un jaillissement au premier poteau de Den Boer (un Hollandais faux frère) qu'enfin le tableau d'affichage prenait des couleurs. Ce fut alors un baroud d'honneur de dix Hollandais qui auraient parfaitement pu faire leur retard sur une reprise de volée de Bosman déviée au ras de la transversale par

VICTOIRE POUR SA PREMIÈRE COUPE D'EUROPE : COUP DE MAÎTRE DE MALINES

Ohana n'a que très rarement été en position favorable... Un seul coup de patte a suffi !

TOURNANT DU MATCH : L'EXPULSION DU DÉFENSEUR D'AJAX DANNY BLIND

le gardien de Malines, Michel Preud'homme.

Mais le temps qui passait jouait en faveur du plus grand nombre. Exceptée l'alerte précédente, Malines tenait son succès. Un coup de maître pour cette équipe dont c'était la première apparition en Coupe d'Europe. Malines rejoignait ainsi dans le palmarès européen le leader belge des dernières années, le Royal Sporting Club d'Anderlecht. Sans toutefois posséder les individualités du club de la capitale, Aad de Mos, l'entraîneur néerlandais (encore un faux frère) de Malines a bâti une équipe de combat, impressionnante de santé physique, mais peu spectaculaire. Or le président Cordier qui a pris en mains n'a cessé de répéter que le football professionnel est un spectacle. Espérons qu'il s'agit là du deuxième volet de son travail. À Malines on a les résultats, cette Coupe d'Europe en est la plus belle preuve, on attend désormais l'art et la manière. C'est pour cette raison que Malines attend d'ores et déjà des renforts. On parle notamment de la venue de l'avant centre de l'Ajax, John Bosman. Cela ferait, avec Hopfkens, Rutges, Den Boer et Koeman, un cinquième Hollandais dans l'équipe. Preuve que le F.C. Malines considère le football batave comme un modèle. Mais, une fois n'est pas coutume, à Strasbourg, l'élève a dépassé le maître.

Jean-Michel Larqué

Le jaillissement de Den Boer ouvre la voie du succès au F.C. Malines. Succès que n'ont pu contester Witschge et l'Ajax d'Amsterdam, pris dans la tenaille belge.

STUTTGART
MERCREDI 25 MAI

FINALE COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

P.S.V. : 0 - BENFICA : 0

(P.S.V. vainqueur après tirs au but : 6-5)

CETTE FINALE DISPUTÉE AU NECKARSTADION DE STUTTGART A DONNÉ LIEU À UN SPECTACLE INSIPIDE. L'OMBRE DU FANTÔME D'UN GULLIT PLEIN DE PANACHE A PLANÉ, CE SOIR-LÀ !

LE FANTÔME DU NECKARSTADION

P.S.V. - Debout : Heintze, Koeman, Nielsen, Lerby, Kieft, van Breukelen. Accroupis : Linskens, van Aerle, Vanenburg, Gerets, Gillhaus.

Benfica - Debout : Magnusson, Mozer, Dito, Aguas, Silvino, Alvaro. Accroupis : Sheu, Chiquinho, Veloso, Elzo, Pacheco.

P.S.V. Eindhoven bat Benfica : 0-0 (6-5 aux tirs au but). Neckarstadion de Stuttgart. Bon éclairage, bonne pelouse, température estivale. 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Agnolin (Italie). Avertissement : Lerby pour le P.S.V. (106e).
P.S.V. EINDHOVEN : Van Breukelen - Gerets, Nielsen, R. Koeman, Heintze - van Aerle, Lerby, Linskens, Vanenburg - Kieft, Gillhaus (puis Janssen, 106e). Entraîneur : Hiddink.
BENFICA : Silvino - Veloso, Dito, Mozer, Alvaro - Elzo, Chiquinho, Sheu - Pacheco, Aguas (puis Vando, 57e), Magnusson (puis Haijri, 111e). Entraîneur : Toni.

Le duel Aguas-Koeman promettait beaucoup. Aucun vainqueur dans le jeu, sauf que le Portugais était remplacé par Vando.

Frustration. Faut-il l'écrire et le crier au risque de se voir lancer à la figure par quelques-uns que les journalistes sportifs ne sont pas assez positifs ? Comment nier que ces deux heures de football ne nous ont apporté aucune vibration, aucun suspense, aucune émotion et que rien de ce qui peut faire un spectacle n'a traversé le cours du match.

Tout concourait pourtant à faire de cette soirée l'apothéose d'une belle fête. Rien ne manquait au rendez-vous. Un soleil estival embellissait Stuttgart. Les supporters eux-mêmes donnaient dès l'après-midi le ton : les chants, les encouragements, les drapeaux coloraient le centre-ville habituellement si tranquille. Une animation sans violence, à l'inverse de ce que l'on pouvait légitimement redouter.

La marche sur le stade du Neckarstadion — lui-même au centre d'un parc qui laissait supposer que nous étions des milliers à nous rendre à un gigantesque pique-nique — ressemblait à une procession de joie. Et là, dans l'enceinte, on découvrait une superbe pelouse protégée par un service d'ordre à la fois ferme et débonnaire. C'était alors aux vingt-deux acteurs de nous donner le show annoncé.

Passe encore que le premier quart d'heure ne soit qu'un « round d'observation ». On se disait qu'après tout, il était inutile de se découvrir inutilement alors que, bien souvent, celui qui marque le premier est le vainqueur final. Le deuxième quart d'heure terminé, on en était à souhaiter que le match débute vraiment. Chaque équipe était désormais bien en place. Les défenseurs serraient le marquage sur l'adversaire direct en conservant une tactique de zone très rigoureuse. Les milieux de terrain n'osaient pratiquement rien, par souci de prudence excessive, et les attaquants, laissés sans ballons, se contentaient d'attendre.

Le troisième quart d'heure voyait une alerte pour le P.S.V., suite à une bourde de Koeman, alors qu'un peu plus tard, Vanenburg était le premier de la partie à adresser enfin en direction du but adverse un tir digne de ce nom. Pendant le repos, les regards des spectateurs en disaient long sur la qualité de la rencontre. Les paupières s'alourdissaient. Heureusement, la température était tout à fait agréable et les chorales chantaient juste.

Dans les vestaires, les entraîneurs remettaient les choses au point. Et, à première vue, c'est Guus Hiddink, le directeur technique du P.S.V., qui avait fait la meilleur analyse. Coincé dans un rôle de défenseur supplémentaire, van

LES NÉERLANDAIS REMPORTENT LA COUPE SANS AVOIR GAGNÉ UN SEUL DE LEURS CINQ DERNIERS MATCHES EUROPÉENS !

FINALE COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Le duel Aguas-Koeman promettait beaucoup. Aucun vainqueur dans le jeu, sauf que le Portugais était remplacé par Vando.

Un violent tir du gauche du Portugais Veloso durant la prolongation : une des rares occasions ratées par Benfica.

Deux des joueurs les plus combatifs du match : Sören Lerby, le Danois du P.S.V., et Antonio Veloso, l'arrière de Benfica. Ici, c'est Lerby qui prend l'avantage.

L'unique artiste de la rencontre : Vanenburg entre Sheu et Elzo.

Aerle était déplacé par son coach à un poste de demi. En venant ainsi renforcer l'entre-jeu néerlandais, Lerby, Linskens, Vanenburg et van Aerle prenaient la direction effective du match,

Dès lors, le rythme s'accélérait et Benfica avait beaucoup de mal à rester à la surface. Ce n'était pourtant pas l'embellie tant attendue. Les Portugais ne menaient que quelques contre-attaques sporadiques et le P.S.V. ne parvenait pas à conclure quatre actions dangereuses. Les occasions étaient manquées successivement par Vanenburg, trop gourmand et finalement contrées par Silvino, par Nielsen, dont la reprise à six mètres du but passait largement au-dessus, par Vanenburg encore lui, qui ne maîtrisait pas bien sa reprise sur une passe à terre de Gillhaus, et par Vanenburg une troisième fois, dont le tir du bout du pied était repoussé par le gardien adverse.

Il manquait incontestablement une âme à ce match. Un coup de patte, de la fantaisie, du panache, du brillant, de la couleur, des buts et des explosions. Au fil de la rencontre, une grande ombre se dessinait sur la pelouse. Quelqu'un qui puisse nous faire hurler de plaisir. Hier au P.S.V. aujourd'hui à Milan, Gullit aurait certainement pû faire de cette finale un monument de spectacle. A une saison près, il a raté le

Veloso est le douzième joueur à tenter sa chance dans l'épreuve des tirs au but. Il essaie du droit.

Van Breukelen est parti du bon côté. Il se détend bien et repousse le ballon.

titre de champion d'Europe des clubs... tout en gagnant le Championnat d'Italie. Seul dans la tribune, un supporter affublé d'une perruque de rasta rappelait que Gullit est un artiste.

Le seul à pouvoir nous enchanter ce soir-là fut certainement Gerald Vanenburg. Les lecteurs de *Onze* connaissent depuis longtemps (avant même de le découvrir sur les écrans de télévision) les qualités du numéro 8 du P.S.V. Mais ce mercredi, Gerald était tout seul à vouloir faire le spectacle. Mozer, par son jeu de tête et ses jaillissements, Pacheco par ses dribbles, Lerby par ses coups de gueule et son tempérament combatif, tentaient bien de lui ravir la vedette, Vanenburg était le meilleur sur le terrain.

Après deux mièvres prolongations (finalement, seul le dernier quart d'heure du temps réglementaire avait été à la hauteur de l'événement), il fallait une nouvelle fois procéder à l'épreuve des coups de pieds au but.

Tout à tour, Koeman, Elzo, Kieft, Dito, Nielsen, Haijri, Vanenburg, Pacheco, Lerby, Mozer et Jansen réussissaient leur tentative sans coup férir. S'approchait alors du rectangle de vérité, l'ardent arrière droit de Benfica, Veloso. Son tir du pied droit était, malheureusement pour lui, détourné par van Breukelen, parti du bon côté. Fou de joie, le gardien du P.S.V. Eindhoven était aussitôt entouré et congratulé par ses camarades. Consolé par les siens, Veloso repartait la tête basse. Benfica ne remportait pas son troisième trophée et Rui Aguas, l'avant-centre, ne rejoindrait pas son père au palmarès (deux fois vainqueur). En revanche, le P.S.V. Eindhoven, longtemps jaloux des succès antérieurs de Feyenoord et de l'Ajax Amsterdam entrait dans la légende.

Intraitable dans de nombreux domaines (excellente défense, milieu de terrain dominateur entre autres), le P.S.V. Eindhoven ne peut laisser qu'un petit regret (outre celui de ne pas avoir plus animé encore cette finale) : lors de ses cinq dernières rencontres européennes (Bordeaux et Real Madrid à deux reprises, puis Benfica), l'équipe néerlandaise n'a pas gagné le moindre match. Sans victoire, le P.S.V. a gagné et sans défaite les Français, les Espagnols et les Portugais ont tout perdu. Ainsi va parfois le football ! ⚽ ***Alain Leiblang***

Les équipiers du héros lui font fête. Ils sont tous là avant de poser pour la postérité après la remise de la Coupe.

Le P.S.V. EST LE TROISIÈME CLUB NÉERLANDAIS À ENTRER DANS LA LÉGENDE, APRÈS FEYENOORD ET L'AJAX AMSTERDAM.

Breukelen est parti du bon côté. Il étend bien et repousse le ballon.

Toujours à terre, le gardien néerlandais ne peut encore y croire : le P.S.V. a gagné !

La Troisième Mi-Temps de Didier Roustan

Jules... pardon, Julio :
le nouveau César.

AVÊ CESAR !

JULIO CESAR, LE BRÉSILIEN DE MONTPELLIER, POSSÈDE UNE AISANCE IMPÉRIALE SUR LE TERRAIN. DIDIER ROUSTAN ET MICHEL BARRAULT ONT SOLLICITÉ AUDIENCE.

« Eh oui, mon cher Didier, dès l'âge de douze ou treize ans, j'ai décidé de quitter mon village natal pour essayer de devenir footballeur de haut niveau ! »

Michel Barrault et l'attaché de presse étaient exacts au rendez-vous, le soleil également. La mission s'annonçait donc sympathique, car pour tout vous dire, elle avait plutôt mal commencé avec l'avion qui était parti (une fois de plus...) en retard et, croyez-moi, quand vous travaillez pour *Minuit Sport* jusqu'à 3 heures du matin, que vous vous levez à six pour, finalement, poireauter une heure dans le zinc, c'est plutôt agaçant...

Direction, maintenant, le terrain d'entraînement de Montpellier... Sur le chemin, Michel m'explique le début du reportage, les séances photos de la veille et, surtout, me précise une nouvelle fois que Julio parle et comprend fort bien le français, ce qui me rassure quelque peu, car pour un sujet télé, on aurait toujours pu s'arranger, mais pour ce genre d'article, et compte tenu du peu de temps que nous avons, cela est quasiment indispensable.

Bien, nous y voilà : l'entraînement touche à sa fin, les deux équipes qui faisaient un 6-6 se départagent maintenant aux penalties, celui de Julio est tiré en force en pleine lucarne. J'observe tranquillement le tout du bord de la touche et, bien que légèrement endormi, je constate rapidement que Julio a l'air comme un chameau dans le désert, un renard dans un poulailler ou un poisson dans l'eau. Bref, tout à fait à l'aise, tout à fait dans son élément, même si le Brésil est légèrement plus à l'Ouest...

Trois minutes plus tard, le sourire et la poignée de main chaleureuse de Julio me confirment le tout... Après une petite discussion avec Pierre Mosca, puis Jean-François (Larios), que je n'avais pas vu depuis un bout de temps, direction le centre-ville, mais cette fois, je me trouve dans la superbe Porsche noire de Julio, offerte gracieusement par le président au grand cœur, Nicollin, Loulou pour les intimes !... Le président de la Juve, Giovanni Agnelli, avait déjà donné à Platini une Ferrari, je crois que je vais en toucher deux mots à M. Bouygues dès mon retour à Paris...

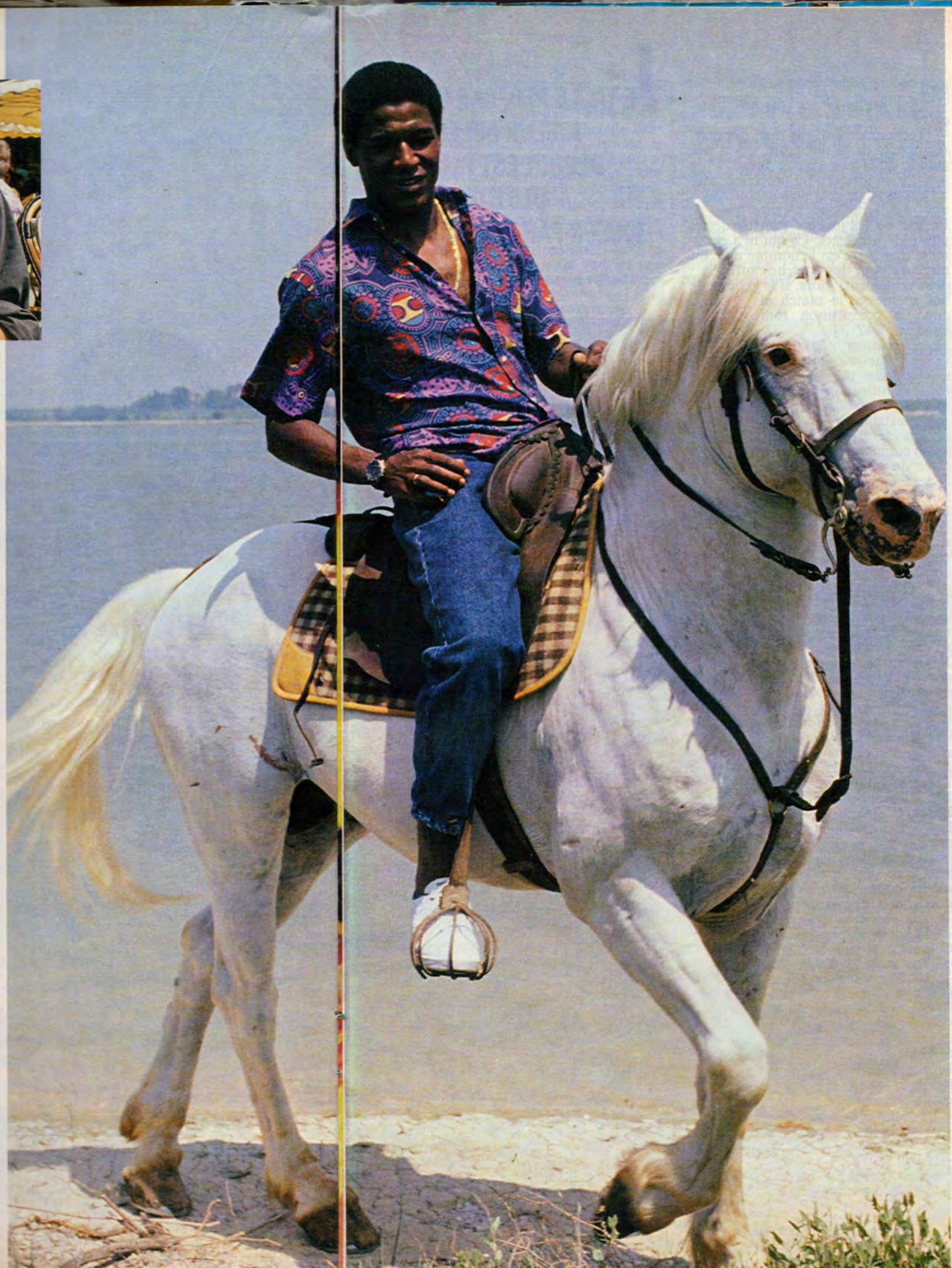
Conduite d'une main de maître, la Porsche se glisse comme une limande entre les voitures et, presque à chaque feu rouge, je constate que Julio est très populaire ici.

Que font deux timides lorsqu'ils font pratiquement connaissance dans une voiture ? Réponse : ils écoutent la radio. Mais il n'y en a pas, alors ? Alors, le courant passe en fait assez vite, nous avons une passion commune et c'est donc l'occasion d'en parler, le reste on verra plus tard, entre le hors-d'œuvre et le dessert. Pour l'instant, donc, place au foot !

— ***Au fait, avant la Coupe du Monde, on ne se connaissait pas du tout. Dans quels clubs as-tu évolué au Brésil ?***

— Guarani et São Paulo FC. J'avais

A MONTPELLIER, JULIO CESAR EST TRÈS RAPIDEMENT DEVENU EXTRÊMEMENT POPULAIRE.



« JE SUIS NÉ À BAURU, COMME... PELÉ ! »

tout juste quinze ans quand j'ai joué pour la première fois en équipe-fanion de Guarani. Careca, qui n'avait, lui, que dix-sept ans à cette époque, était notre avant-centre. C'était en 1978 et nous avons été champions du Brésil.

Sûr que le Brésil lui manque, mais de moins en moins tout de même. Ce n'est que depuis quelques jours qu'il commence à penser à la fin du championnat et à réaliser qu'il retournera d'ici peu auprès des siens, mais à Brest, où il avait vraiment le mal du pays, le compte à rebours, dans sa tête, commençait trois mois avant la fin. Plus que 90 jours, et le lendemain 89, et après — 88...

Nous parlons bien sûr de la Coupe du Monde, du match France-Brésil, de son penalty raté.

« Cela ne m'a pas trop marqué car, ce jour-là, nous avions vraiment bien joué et des artistes comme Socrates et Zico avaient aussi fait preuve de maladresse. Ce n'était pas notre jour, vraiment les esprits n'étaient pas de notre côté, alors... »

Alors, même en parlant football, on arrive à trouver certains traits de son caractère. Par exemple, on comprend rapidement que, lorsqu'il a quelque chose dans la tête, il ne l'a pas ailleurs et il va jusqu'au bout. Il est têtu, obstiné, comme en témoigne d'ailleurs cette histoire.

« J'habitais dans un petit village à 250 km de São Paulo. A l'âge de 12-13 ans, j'ai dit à ma mère que je voulais jouer au football à un haut niveau. Elle m'a répondu qu'il n'en était pas question pour l'instant, car j'étais trop jeune pour partir. Finalement, je me suis arrangé avec ma grand-mère, elle m'a donné un peu d'argent, j'ai fait mon baluchon et, sans avertir ma mère je suis allé à Guarani, qui se trouvait à 200 km du village. »

— Dis-moi, quel était le nom du village ? Ce n'est pas très important, mais pour l'article, autant l'écrire...

— Bauru.

Bauru, Bauru, ça me dit quelque chose, ça, Bauru, Bauru. Et Julio me dit le plus simplement du monde que j'en avais sans doute entendu parler car c'était le village de Pelé. Rien que çà ! Bauru a donc donné un roi et un empereur, pas mal, pas mal...

Bien, nous arrivons et se joint à nous son imprésario Manuel Garcia. Julio nous parle alors d'un film qui l'a séduit au plus haut point, « Le grand bleu » de Luc Besson.

« Les images sous-marines, la musi- →

que, les dauphins, extra ! »
Pas étonnant, finalement puisqu'il aime le cinéma, la musique américaine, jamaïcaine et bien sûr brésilienne, et les animaux, tous les animaux, encore que les chats ! Non pas qu'il ne les aime pas mais disons qu'il s'en méfie un peu.
Autre trait de son caractère : la méfiance. Elle s'est installée peu à peu en lui et elle demeure sans doute maintenant à tout jamais. Explication : Julio n'a pas eu de père, il a vécu toute son enfance dans la rue et, comme il s'agit de quelqu'un de sain qui a en plus tendance à avoir le cœur sur la main, il s'est fait rouler plus d'une fois.
— Revenons un peu à la musique. Tu joues d'un instrument, tu chantes aussi, peut-être ?
— J'ai pris mon premier cours d'orgue hier. Pour ce qui est de la chanson, je n'insiste pas trop, car je chante un peu faux (rires), mais tous les matins sous la douche, quand je ne dérange personne, oui (rires).
— La danse ? Les Brésiliens, c'est bien connu, ont le rythme dans la peau...
— Là aussi, je ne suis pas vraiment doué, mais quand il y a du monde et une bonne samba, ça m'arrive...
Julio, l'homme tranquille. Pas vraiment le genre de gars à se mettre en avant. Pourtant, avec son mètre 87 et ses 86 kg, cela ne serait pas vraiment difficile. De plus, il faut le savoir, il est à Montpellier une véritable idole, le chouchou de la ville et bien sûr du stade de la Mosson. Cela m'avait frappé lors d'un match de début de saison contre Monaco. A chacune de ses interventions, c'était une véritable ovation. Il faut préciser, quand même, qu'il avait été extraordinaire ce soir-là, devant le leader, et paraissait réellement impassable. D'ailleurs, au Brésil, certains journalistes l'ont surnommé « la muraille noire ». Retour, donc au football.
— Ce qui est curieux, c'est que tu ne tacles pratiquement jamais.
— Oui, cela n'est pas vraiment un geste naturel pour moi, car lorsque j'avais 11-12 ans, mon entraîneur d'alors le répétait sans cesse qu'un joueur de football n'a pas vraiment besoin de tacler, à l'exception peut-être de quelques situations désespérées. Il me disait toujours : Julio, si tu tacles et que tu es passé, tu es mort, car tu ne reverras plus ton adversaire, alors que si tu es passé mais toujours debout...
— Tes points forts, on les connaît maintenant, mais ton ou tes points faibles ?
— Je suis un joueur qui a besoin d'espace pour s'exprimer. Certains s'en sortent dans des trous de souris, moi pas vraiment ou alors, difficilement.
Et toujours pas un mot plus haut que l'autre. Il me rappelle un peu Noah, un fauve sur le terrain et un calme olympien doublé d'une voix lente et douce pendant les interviews. Cool, man, cool...
— Que penses-tu du football français ?
— Techniquement, pas mal, pas mal ! Au niveau de la mentalité, il y a une grande différence avec le Brésil. Chez nous, si un joueur a un problème, tous les autres se rangent de son côté, il y a une solidarité qui n'existe pas en France, où les joueurs sont beaucoup plus individualistes. Ce qui m'a également marqué, c'est le nombre de remplaçants pour les matches officiels : deux seulement. Alors, si le gardien de but se blesse, le match et donc la compétition sont faussés, non ?
Nous quittons maintenant la table, nous passons par une grande place, il fait beau, les filles sont belles et tout le monde est tranquillement installé sur les terrasses. La vie est belle et elle le serait complètement si la famille de Julio était ici car, n'étant pas marié, il y a parfois des périodes pénibles. La vie de célibataire a du bon, mais il y a des moments difficiles parfois, et dans ces moments-là, rien de mieux que de se baigner dans l'ambiance familiale. Mais quand vos proches sont à des milliers de kilomètres de là, c'est évidemment plus délicat...
Julio me parle maintenant de sa passion pour d'autres sports, le tennis, le basket, la boxe, la Formule 1 et, surtout, la moto. Il en a d'ailleurs deux au Brésil, une Honda 750 et une FJ 1200. J'imagine d'ici la tête de Louis Nicollin et de Michel Mézy lorsque Julio part au Brésil. Il aime aussi le billard (à quinze boules) qu'il pratiquait déjà au Brésil.
Nous descendons maintenant vers je ne sais où, pour une ultime photo. Il nous faut donc conclure rapidement.
— Ton plus beau souvenir ?
— Ma convocation pour la Coupe du Monde 86.
— Ton stade préféré ?
— Le Maracana et Wembley, à Londres.
— Ton plus beau but ?
— Un but de la tête lors d'une finale de championnat brésilien avec Guarani. Peut-être pas le plus beau, mais le plus important, puisque nous l'avions emporté 1-0.
— Ton joueur français préféré ?
— Alain Giresse.
Ensuite, preuve à l'appui, mais à ma demande (je vous

« JE TACLE PEU, CAR UN JOUEUR QUI EST DEBOUT EST PLUS UTILE QU'UN JOUEUR PAR TERRE ! »

« Les plages de l'Hérault ont des faux airs de plages brésiliennes ! »

l'ai dit, pas vraiment le genre à...), je peux vous affirmer que Julio possède une détente prodigieuse. La meilleure de la sélection avec le Brésilien de Benfica, Mozer. Julio était également le meilleur sur 100 mètres, qu'il parcourait en 11", le plus résistant étant Alemão. Maintenant, retour à la voiture, cette fois ça monte, et Michel Barrault me faisant un peu peine avec son gros sac rempli d'appareils, je joue les gentlemen. Il ne se fait pas prier. Julio se propose également, mais non, je suis gentleman jusqu'au bout ! Quelle erreur, mes biens chers frères, ce sac pesait une tonne ! En tout cas, cette journée m'aura au moins permis de faire la connaissance d'un Monsieur, un peu comme sur le terrain où il n'a jamais fait jouer sa force, sa puissance physique, où il n'a d'ailleurs jamais blessé personne. Cela est plutôt rare. Comme quoi il est possible d'être un grand joueur, et Julio Cesar, titulaire à part entière dans l'équipe nationale brésilienne peut difficilement ne pas être reconnu comme tel, tout en restant correct à la fois psychologiquement et physiquement. Je connais certains joueurs (non, je ne citerai pas de noms !) dans le football français, qui feraient bien de s'inspirer de l'ami Julio. Il est vrai que celui-ci a la vraie puissance des forts et n'a nul besoin d'en faire étalage !

Julio Cesar est plus que jamais « le dernier empereur ». ✪ ***Didier Roustan***

Nous remercions les « Chemises Jacques Germain »; l'hypermarché Montlaur (hamac et parasol) et le cheval « Loustic », de la Promenade Saint-Pierre, qui ont contribué à la réussite de ce reportage.

« JE TACLE PEU, CAR UN JOUEUR QUI EST DEBOUT EST PLUS UTILE QU'UN JOUEUR PAR TERRE ! »

« Les plages de l'Hérault ont des faux airs de plages brésiliennes ! »

AGENDA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

4 juin : 38e et dernière journée.

COUPE DE FRANCE

Demi-finales (aller) :
31 mai : Metz - Reims.
1er juin : Nice - Sochaux.
Demi-finales (retour) :
8 juin : Reims - Metz et Sochaux - Nice.
Finale (11 juin) au parc des Princes.

BARRAGES DIVISION 1 - DIVISION 2

28 mai : Lyon - Mulhouse et Caen - Alès.
1er et 4 juin : les vainqueurs se rencontrent en matches aller-retour.
7 juin : 18e Division 1 - Représentant Division 2.
10 juin : Représentant Division 2 - 18e Division 1.

COUPE DU MONDE

12 juin : Jamaïque - Porto Rico.

TOURNOI MONDIAL FÉMININ

1er - 12 juin en république populaire de Chine.
Groupe A : Chine, Canada, Côte-d'Ivoire, Pays-Bas.
Groupe B : Brésil, Thaïlande, Norvège, Australie.
Groupe C : Japon, Suède, Tchécoslovaquie, États-Unis.

HIER

COUPE DU MONDE

17 avril (Georgetown) : Guyana - Trinidad/Tobago : 0-4 (buts : Faustin, Allen, Skeene, Lake).
21 mai (Belfast) : Irlande du Nord - Malte : 3-0 (buts : Quinn, Penney, Clarke).

J.O. SÉOUL 88

Pologne-R.F.A. : 1-1 ; Danemark-Pologne : 3-0 ; Pays-Bas - Islande : 1-0 ; R.D.A.-Islande : 3-0 ; Hongrie-France : 2-2 ; Hongrie-Eire : 3-1 ; U.R.S.S.-Bulgarie : 2-0 ; U.R.S.S.-Suisse : 0-0 ; Yougoslavie-Tchécoslovaquie : 1-0 ; Irlande-Yougoslavie : 1-2 ; Salvador-Trinidad/Tobago : 0-1 ; Espagne-Eire : 2-2. Suite à ces résultats, le Danemark, l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie et les États-Unis sont qualifiés pour la phase finale.

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

Demi-finales (retour) : Angleterre-France : 2-2 ; Pays-Bas - Grèce : 2-0. Les Grecs et les Français se rencontrent en finale (voir notre reportage sur le match aller).

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

R.D.A.-Suède : 2-2 ; Albanie-Bulgarie : 1-0 ; Pays-Bas - Albanie : 2-0 ; Grèce-Chypre : 1-2 ; Chypre-Yougoslavie : 1-3. La phase finale (qualificative également pour le championnat du Monde qui aura lieu en janvier prochain en Arabie-Saoudite) se disputera du 22 au 27 juillet dans un des pays qualifiés.

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

Demi-finales : Espagne-R.F.A. : 3-0 ; Portugal-R.D.A. : 4-0.
Finale : Espagne-Portugal : 4-2.

CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ

Bulgarie-Belgique : 0-0 ; Bulgarie-Tchécoslovaquie : 0-1 ; France-Tchécoslovaquie : 2-2 ; Espagne-Tchécoslovaquie : 0-2 ; France-Belgique : 0-0.

CHAMPIONNAT DE FRANCE CADETS

Finale : Méditerrannée-Atlantique : 3-0.

MATCHES AMICAUX

Hongrie-Danemark : 2-2 ; Hongrie-Angleterre : 0-0 ; Tchécoslovaquie-U.R.S.S. : 1-1 ; Suède-Galles : 4-1 ; Eire-Yougoslavie : 2-0 ; Autriche-Danemark : 1-0 ; Italie-Luxembourg : 3-0 ; R.F.A.-Suisse : 1-0 ; Hongrie-Autriche : 0-4 ; Écosse-Colombie : 0-0 ; États-Unis - Colombie : 0-2 ; Espagne-Écosse : 0-0 ; Angleterre-Colombie : 1-1 ; Pays-Bas - Bulgarie : 1-2 ; Angleterre-Écosse : 1-0.

SUR LES CINQ CONTINENTS

TRANSFERTS

Franck Sauzée de Sochaux à l'O.M. : en route pour la gloire ?

Chaque saison, on se dit que le marché des transferts va se calmer. Eh bien, malgré les soucis financiers que connaissent de nombreux clubs, cette année sera encore fertile en migrations spectaculaires. Et comment ne pas commencer ce tour d'horizon par le nouveau recordman du football français, Éric Cantona, qui passe d'Auxerre à Marseille pour la somme de 22 millions de francs. L'avant-centre international sera très en vue, mais il n'est pas unique dans ce cas. Car le Colombien Carlos Valderrama, qui arrive à Montpellier, n'est pas n'importe qui. Meilleur footballeur d'Amérique du Sud en 1987, il vient du Deportivo Cali et sera l'une des principales attractions du championnat. Les Girondins de Bordeaux ne sont pas restés inactifs de leur côté. Ils enregistrent les signatures de Dib (Monaco), Stopyra (Toulouse), Scifo (Inter Milan) et Allen (Tottenham), alors qu'ils laissent partir, dans le même temps, les internationaux Touré et Bijotat dans la principauté de Monaco. Avant de savoir qui allait partir, le Matra Racing a préféré prendre les devants en accueillant le Marocain Bouderbala (Sion), le Brestois Guérin et le Nantais Anziani. Nantes, justement, où revient Ayache (Marseille), alors que l'international hongrois Bognar passe du MTK Budapest à Toulon. À Nice, Bosser et Bonnevay vont renforcer la défense alors que Sochaux enregistre les arrivées de Tihy (Toulouse) et Laurey qui était à Montpellier mais prêté par Marseille. Outre Cantona, l'O.M. a fait venir Thys, de Nantes, mais le milieu de terrain sochalien Franck Sauzée pourrait bien être dorénavant la confirmation d'un grand talent. Faut-il désormais considérer ce demi comme un international certain ? Laissons-le au moins se faire à sa nouvelle vie. L'ambiance provençale est parfois délicate à assumer. Mais dans de telles conditions, Franck Sauzée a beaucoup à gagner en cette période d'ouverture de la Coupe du Monde 1990.

Éric Cantona : qu'il est beau le chemin jusqu'à Marseille

Carlos Valderrama (Colombie) : la grande star d'Amsud

EUROPE

McAvennie, le héros de la Cup d'Écosse

ENCORE UNE SAISON DE TERMINÉE...

Le mois de juin sent bon la fin des coupes et championnats européens. En Ecosse, le Celtic Glasgow a réalisé, une nouvelle fois, un doublé retentissant. Grâce à Paul McStay, élu meilleur joueur de l'année, le Celtic a largement dominé la League, mais c'est McAvennie qui lui a offert la Cup en marquant deux fois en finale face à Dundee United.
En Angleterre, Liverpool, en revanche, n'a pu gagner que le championnat. Wimbledon enlevant la Cup (voir notre reportage). Dans le calcio, Milan A.C. a rejoint puis dépassé Naples pour l'emporter, alors que la Sampdoria Gênes a gagné la coupe.
C'est finalement le F.C. Brugges qui est champion de Belgique devant Antwerp et Malines au terme d'une belle lutte finale.
Au Portugal, le F.C. Porto n'a connu aucune difficulté pour terminer premier devant Benfica.
En Grèce, à la surprise générale, Larissa finit en tête devant tous les ténors, Panathinaikos réussissant tout de même à remporter la coupe.
En Tunisie, c'est à la différence de buts que l'Espérance de Tunis gagne aux dépens du C.O. Transports.
Aux Pays-Bas, doublé mérité pour le P.S.V. Eindhoven qui bat en finale de Coupe Roda, l'Ajax terminant deuxième en championnat.
Le Werder Brême enlève son deuxième titre en Bundesliga devant son grand rival, le Bayern Munich.
Les autres titrés européens sont : Galatasaray (et Six) en Turquie, Dundalk (Coupe de l'Eire), Cardiff (Coupe de Galles), Borac Banja Luku (Coupe de Yougoslavie).

A LIRE

« Les Stars du football »
par Jean Boully
aux Éditions Bordas.
200 stars classées de A à Z,
400 grands noms, toutes
les compétitions du monde entier,
ce bouquin de 256 pages fait
un large tour d'horizon
de la planète football.
Pas beaucoup de littérature
mais plein de dates et de chiffres
qui devraient faire le bonheur
de tous les fanatiques.

TELEX

■ **L'événement est passé inaperçu en Europe et pourtant ce fut une soirée bien sympathique. L'organisation « Kick Aids 88 », qui lutte contre le SIDA, a organisé le premier de ses matches de gala le 27 avril à Tokyo. De nombreuses vedettes du football international s'étaient donné rendez-vous dans l'immense palais des sports de Tokyo. Malgré le forfait de Platini, la France était fort bien représentée avec les présences de Marius Trésor et Bernard Lacombe, qui ont rencontré les anciens internationaux japonais aux côtés des Paolo Rossi, Eusebio, Carlos Alberto et autres Keegan. Quant à Pelé, il fut le maître de cérémonie.**

■ **C'est toujours l'imbroglio le plus total en ce qui concerne les deux qualifiés brésiliens en coupe Libertadores. Finalistes de la Copa Uniao, Flamengo et l'Internacional se voient opposer par la Fédération nationale le fait qu'il n'aient pas rencontré les deux finalistes de division 2, Sport Recife et Guarani. La Confédération sud-américaine est, de son côté, pressée car la compétition débute le 29 juin. Les représentants du Brésil sont placés dans le groupe 5 en compagnie des clubs péruviens Universitario et Alianza Lima.**

■ **Les Brésiliens, toujours eux, n'ont pas été très heureux lors de la deuxième phase de la super Coupe Libertadores. Flamengo a été éliminé par le Nacional (Uruguay) : 0-3 et 0-2, et Gremio a été battu par River Plate : 1-0 et 1-3. Il n'y a que le Cruzeiro à avoir sauvé l'honneur en se débarrassant de Argentinos Juniors : 1-0 et 1-0. Les demi-finales opposeront le Nacional à Cruzeiro et le Racing Buenos Aires à River Plate dans un derby qui promet beaucoup.**

■ **Embroullies en Amérique Centrale. À l'issue du championnat junior de la C.O.N.C.A.C.A.F., qualification pour la prochaine Coupe du Monde, c'est le Costa Rica qui l'a emporté devant le Mexique, les États-Unis et Cuba. Normalement, les deux premiers pourront se rendre en Arabie Saoudite en janvier prochain. Seulement, il semblerait que les Mexicains aient fait jouer un junior de... 23 ans. La suite se déroulera dans les bureaux de la Confédération d'Amérique centrale.**

■ **L'entraîneur brésilien, Carlos Alberto Parreira, retourne au Moyen-Orient. Il va s'occuper de la sélection d'Arabie Saoudite pendant une saison. Son contrat est de 250 000 dollars à la signature et 30 000 dollars par mois. Un joli pactole.**

■ **Un Brésilien arrive dans un pays arabe, un autre s'en va. José Faria, héros du Maroc à l'occasion de la dernière Coupe du Monde, connaît aujourd'hui la disgrâce. Devant les dernières performances médiocres de l'équipe nationale, la Fédération marocaine vient de limoger Faria.**

■ **Pour Allison, l'entraîneur anglais des Portugais de Vitoria Setubal, c'est également fini, de même que pour le Bulgare de Hajduk Split, Ivan Vutsov.**

■ **En revanche, ça va bien pour Johann Cruijff qui dirigera la saison prochaine le F.C. Barcelone, dont il fut la grande vedette dans les années soixante-dix.**

■ **Il n'y a pas qu'en France que les transferts vont bon train. Le gardien de but écossais Leighton passe de Aberdeen au Bayer Uerdingen. L'Islandais de ce dernier club, Edvaldsson, retourne dans son pays en signant au Valur Reykjavik.**

■ **Si le Danois Lars Lunde est finalement sorti du coma, son compatriote John Jensen passe de Brönd by au Hambourg S.V. Quant au Suédois Limpar, il quitte Oergryte et jouera à la place de Holmqvist (en partance pour l'Italie) au sein du club suisse des Young Boys de Berne.**

■ **Le Bayern Munich se renforce après les départs de Pfatt, Matthäus et Brehme. Le club bavarois enregistre les arrivées de Grahammer et Reuter du F.C. Nuremberg et surtout du jeune milieu Olaf Thon qui quitte Schalke 04.**

WIMBLEDON:1~LIVERPOOL:0

Une Cup enrubannée de bleu et de jaune, qui l'eut cru ? Wise, Jones et Phelan passent du rêve à la réalité.

WIMBLEDON, AU PALMARÈS VIERGE, A CAUSÉ UNE ÉNORME SURPRISE AUX DÉPENS DE LIVERPOOL. WEMBLEY EN FRÉMIT ENCORE DE BONHEUR.

Finale de la Coupe d'Angleterre (F.A. Cup). Stade de Wembley. Superbe pelouse. 98 302 spectateurs. Artbitre : Brian Hill. But : Lawrie Sanchez (36e) pour Wimbledon.
WIMBLEDON : Beasant (cap.) - Goodyear, Young, Thorn, Phelan - Wise, Jones, Sanchez, Cork (puis Cunningham, 57e) - Fashanu, Gibson (puis Scales, 64e). Entr. : Bobby Gould.
LIVERPOOL : Grobbelaar - Nicol, Gillespie, Hansen (cap.), Ablett - Houghton, McMahon, Spackman (puis Mölby 73e), Barnes - Beardsley, Aldridge (puis Johnson, 64e). Entr. : Kenny Dalglish.

Il y a des légendes qui se construisent à grands coups de courage et d'obstination. Celle de Wimbledon est née de ces deux sentiments lors d'un après-midi de mai, sur cette pelouse de Wembley où les plus aristocrates des aristocrates anglais pourraient pique-niquer sans même déplier une nappe tant ce tapis naturel égale les meilleures moquettes de Buckigham. Cent quarante horse guards pour accompagner l'hymne de la Coupe « Abide with me » (restez à mes côtés) puis pour jouer le « God save the Queen » sous le regard de la princesse de Galles, Lady Diana, face à face dans un ordre impeccable, les équipes de David Wimbledon et Goliath Liverpool. Spectacle grandiose dans une ambiance de fête que seul le sport anglais sait générer. Liverpool arrivait pour cette Cup avec son dix-septième titre de champion d'Angleterre en poche, avec le meilleur joueur anglais, Barnes, le meilleur buteur, Aldridge, le meilleur coach, Kenny Dalglish. Pour lui donner la réplique, le F.C. Wimbledon sans titre et sans médaille.
Cette 107e Cup devait donc permettre au F.C. Liverpool de réaliser le second doublé et d'établir ce faisant un nouveau record historique dans le football →

WIMBLEDON F.C. JEU, SET ET MATCH !

anglais. Mais comme ses petites sœurs (car elle reste l'aînée et la plus grande) la Cup donne de la joie pour tous. Surtout aux sans grade. L'an passé c'est Coventry qui trouvait son bonheur en battant Tottenham. C'était une surprise. Mais que dire du succès de Wimbledon, obtenu sur trois actions majeures ? Juste après la demi-heure, malgré une faute de Phelan, Beardsley file au but et pique son ballon au dessus de Beasant. Hélas pour Liverpool, l'arbitre Brian Hill, qui n'a pas appliqué la règle de l'avantage, a déjà sanctionné l'acte d'anti-jeu de Phelan. Coup franc... qui ne donnera rien si ce n'est une contre-attaque stoppée à proximité du poteau de corner de Liverpool pour une charge de Nicol sur le même Phelan. Coup franc de Wise... prolongé de la tête par Sanchez dans le but de Grobbelaar. Troisième et dernière action, juste à l'heure de jeu, le penalty tiré par Aldridge et dévié par Beasant.

Ce n'était pas le jour de Liverpool. C'était celui de John Fashanu qui n'a pas cessé de sauter et de sauter encore pour dominer dans les airs le tandem Hansen-Gillespie, c'était celui de Denis Wise, le petit ailier, qui, avec Beasant et Phelan, fut à la base de la résistance de Wimbledon, et de la perte de Liverpool. C'est ce que retiendra l'histoire. Encore une fois, la Cup a été un formidable spectacle, qui s'est d'ailleurs prolongé fort tard dans la nuit.

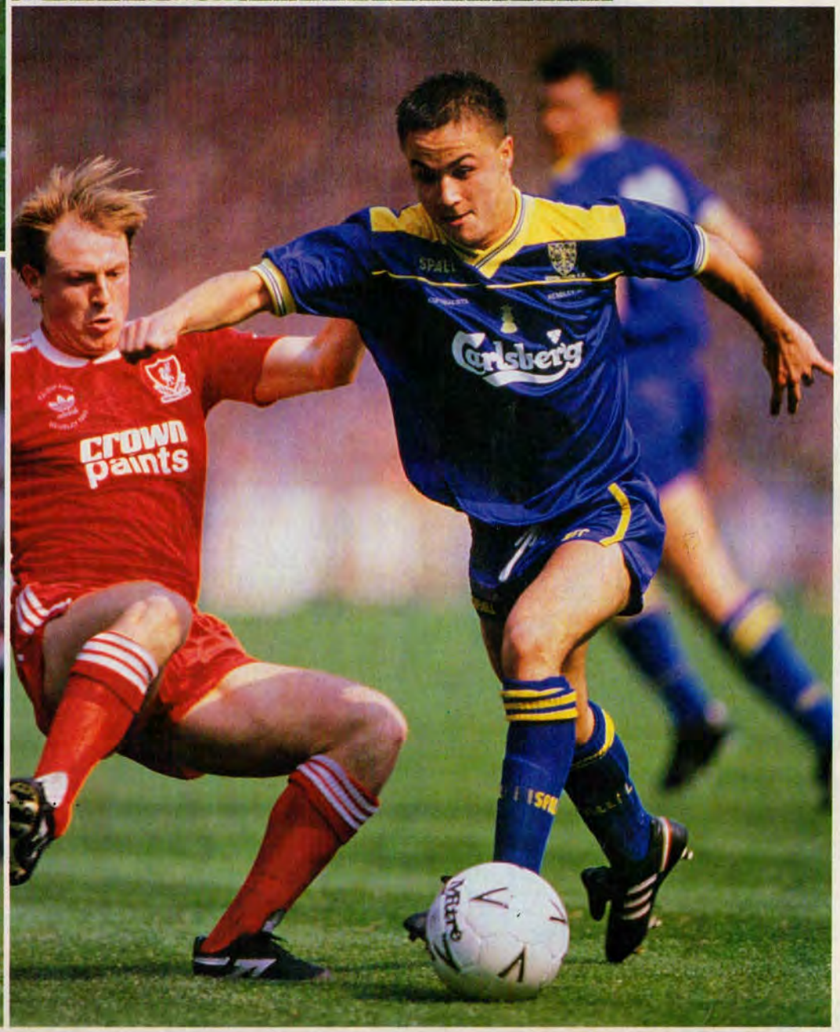
Même si les supporters des « Reds » de Liverpool, déçus et abasourdis, avaient bien du mal à se remettre de ce K.O. ! Des scènes empreintes d'une grande tristesse ne se comptaient plus dans les parcs qui bordent le temple de Wembley. Et, comme pour mieux respecter le déception des « Reds », les fans de Wimbledon extériorisaient à peine leur joie, de façon très flegmatique. Sans doute ne réalisaient-ils pas très bien ce qui leur arrivait !

Pour 1988 c'est le nom de Wimbledon qui sera gravé sur le socle de la Cup, alors qu'en 1982-83 ce club évoluait encore en division IV. A Wimbledon, les filets de tennis ne sont plus les seuls à tenir la vedette. Ceux des buts du Plough Lane Ground, le stade du Wimbledon F.C., sont eux aussi prêts à vibrer aux futurs exploits des joueurs du manager Bobby Gould.

Jean-Michel Larqué

CETTE CUP EST LE PLUS BEAU CADEAU POUR WIMBLEDON QUI N'AVAIT ENCORE AUCUN TITRE

Histoires d'une Cup. Sauts : ceux de Nicol et Lawrie Sanchez qui, finalement, aura le dernier mot. But pour Wimbledon. Étau : Mölby pris entre Sanchez et Fashanu. Culot : Denis Wise échappe au tacle de McMahon. Péno : Aldridge ouvre bien son pied. Beasant est parti du bon côté et va dévier le ballon. Beasant devient un personnage de légende. Il est le premier gardien à arrêter un penalty lors d'une finale. Trente minutes plus tard, il devient le premier gardien-capitaine à recevoir la Cup.



QUI SUCCEDERA A LA FRANCE ?

Le Stade Olympique de Munich, théâtre de la finale de l'Euro 88, le samedi 25 juin à 15 heures 30.

10-25 JUIN 1988

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

GROUPE 1

R.F.A.	1	1	ITALIE

Vendredi 10 juin, Düsseldorf 20 h 15 (TF1 - direct)

DANEMARK	2	3	ESPAGNE

Samedi 11 juin, Hanovre 15 h 30 (Antenne 2 - direct)

R.F.A.	2	0	DANEMARK

Mardi 14 juin, Gelsenkirchen 17 h 15 (Antenne 2 - direct)

ITALIE	1	0	ESPAGNE

Mardi 14 juin, Francfort 20 h 15 (TF1 - direct)

R.F.A.	2	0	ESPAGNE

Vendredi 17 juin, Munich 20 h 15 (TF1 - direct)

ITALIE	2	0	DANEMARK

Vendredi 17 juin, Cologne 20 h 15 (TF1 - différé)

GROUPE 2

ANGLETERRE	0	1	EIRE

Dimanche 12 juin, Stuttgart 15 h 30 (TF1 - direct)

PAYS-BAS	0	1	U.R.S.S.

Dimanche 12 juin, Cologne 20 h 15 (Antenne 2 - direct)

ANGLETERRE	1	3	PAYS-BAS

Mercredi 15 juin, Düsseldorf 17 h 15 (TF1 - direct)

EIRE	1	1	U.R.S.S.

Mercredi 15 juin, Hanovre 20 h 15 (Antenne 2 - direct)

ANGLETERRE	1	3	U.R.S.S.

Samedi 18 juin, Francfort 15 h 30 (Antenne 2 - direct)

EIRE	0	1	PAYS-BAS

Samedi 18 juin, Gelsenkirchen 15 h 30 (Antenne 2 - différé)

1/2 FINALE

Vainqueur Groupe 1 — Deuxième Groupe 2

Mardi 21 juin, Hambourg 20 h 15 (Antenne 2 - direct)

RFA	1	2	pays bas

Deuxième Groupe 1 — Vainqueur Groupe 2

Mercredi 22 juin, Stuttgart 20 h 15 (TF1 - direct)

URSS	2	0	Italie

FINALE

pays bas	2	0	URSS

Samedi 25 juin, Munich 15 h 30 (Antenne 2 - direct)

POUR SA HUITIÈME ÉDITION, LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS NOUS PROPOSE : LA R.F.A., LES PAYS-BAS, L'ANGLETERRE, L'ESPAGNE, LE DANEMARK, L'ITALIE, L'U.R.S.S. ET L'EIRE. 15 JOURS ET 15 MATCHES DE COMPÉTITION POUR DÉSIGNER UN SUCCESSEUR À LA FRANCE.

PEUT-ON NE PAS GAGNER EN JOUANT À DOMICILE ?

L'Euro 88 fait peur à la R.F.A. Jouant à domicile, l'équipe allemande ne peut se permettre en effet le moindre faux pas. Finalistes de la dernière Coupe du Monde, les protégés de Franz Beckenbauer n'ont que peu de points de repère pour cause de qualification directe. D'autant que les ultimes matches amicaux de répétition n'ont pas été fameux. Reste l'extraordinaire élan des footballeurs allemands dès que la compétition est ouverte. Chez bon nombre de sélectionnés, dorénavant rassurés quant aux transferts espérés et finalement réalisés, on peut se consacrer à l'équipe nationale. Et nul doute que Beckenbauer saura trouver les mots qui mènent à la victoire.

UN DESTIN ÉTONNANT ET UN JOUEUR DE TALENT

Etonnante par sa métamorphose opérée depuis le Mundial au Mexique, l'Italie n'a peut-être pas fini de surprendre. Moribonds entre deux phases finales, les Transalpins savent retrouver leur enthousiasme au bon moment. Depuis la retraite de Bearzot, la Squadra Azzurra semble revivre sous l'empire du nouveau sélectionneur Vicini. Le renouvellement a jeté dans les placards des sénateurs peu motivés et sont apparus de jeunes footballeurs bourrés de talent. L'éclosion de Vialli demande à présent d'être jugée au plus haut niveau. L'homme est impressionnant sur le terrain. Ce joueur complet détient dans ses jambes le secret de la réussite de l'Italie.

DES VIEUX VIKINGS TOUJOURS DANS LE COUP !

Fin de règne pour le Danemark ou dynamisme conservé ? Sepp Piontek le sélectionneur, éternel optimiste, préfère pencher pour la seconde hypothèse. On peut pourtant se poser des questions en examinant attentivement ce qui a changé depuis 84 et 86, années magiques (mais inachevées) de la symphonie danoise. En effet, les grands espoirs que furent Laudrup et Mölby pour ne citer qu'eux, tardent à confirmer. Mieux même puisque ce sont les anciens qui se montrent les plus en forme. Ce paradoxe du Danemark peut être une arme précieuse pour Piontek.

NUITS BLANCHES POUR UN COURONNEMENT

Finalistes malheureux lors du dernier Championnat d'Europe en France, les Espagnols abordent l'Euro 88 avec circonspection. Leur football reste un des meilleurs du continent mais l'équipe nationale semble stagner. La qualité du jeu pratiqué dernièrement dans des rencontes amicales fut très moyenne et Muñoz passe des nuits blanches à essayer de trouver des solutions. L'ossature de l'ensemble repose sur le Real Madrid. Les Madrilènes sauront-ils retrouver leur motivation en Allemagne ? Il le faut de la part de garçons comme Michel ou Butragueño pour envisager un grand succès.

CONTINUER À CROIRE QUE LE FOOT C'EST SIMPLE !

Au même titre que les autres nations britanniques, l'Angleterre est capable du meilleur comme du pire. Ne craignant personne, les joueurs de sa Majesté la Reine tombent malheureusement souvent dans les excès du complexe de supériorité. On peut d'autant plus le vivre en Allemagne, que depuis le Mundial 86, la sélection de Bobby Robson a souvent dominé son monde. La confirmation de grands talents comme Beardsley, Barnes, Lineker et Cie en est la raison majeure. Mais rien n'est encore joué et l'Angleterre — toujours agréable à regarder jouer pour son style généreux — doit se méfier plus de ses qualités que de ses défauts.

SANS AVOIR L'AIR DE RIEN, L'EIRE PENSE QUE ÇA IRA !

Avec la république d'Irlande, inutile de se poser des questions. Son sélectionneur, Jacky Charlton, est trop intelligent pour savoir que son équipe n'a aucune chance. Mais attention, il est aussi malin. L'Eire, sans rien avoir à perdre, sait que ses adversaires comptent à l'avance sur deux points de la victoire. Statistiquement pourtant, les petites équipes arrachent au moins un point. Dans ces conditions, chacun reste prudent et l'Eire peut alors espérer. Le seul point noir qui chagrine Charlton est l'absence possible d'un certain nombre de rouages importants dont le premier à avoir lâché fut Lawrenson. Alors, les Irlandais sont condamnés à vivre au jour le jour.

SOUVENIRS, SOUVENIRS TU REVIENS DANS MON CŒUR !

Possédant en la personne de Ruud Gullit, l'un des tout premiers joueurs au monde (sinon le premier), les Pays-Bas peuvent se permettre d'espérer remporter enfin un titre qui les fuit depuis toujours. Vraisemblablement survolté par son titre de champion d'Italie, Gullit aimerait emmener son équipe sur la plus haute marche du podium. L'exilé italien n'est pourtant pas le seul à pouvoir mener « les Oranges » à la victoire. L'ensemble néerlandais transpire le talent et le dynamisme des hommes de Rinus Michels est impressionnant. L'Europe pourrait bien de nouveau tomber sous le charme !

CETTE ANNÉE, LE PRINTEMPS PEUT VENIR DES STEPPES

Le Championnat d'Europe arrive peut-être au bon moment pour l'U.R.S.S. Très attendue à la Coupe du Monde 86, l'équipe soviétique d'abord brillante, s'était éteinte sans gloire. En éliminatoire de l'Euro 88, Dassaev et ses camarades effectuaient une promenade de santé. Puis, du fait du décalage de la saison de football, on avait oublié que les Soviétiques rechargeaient leur batterie. Au mois de juin, alors que leur adversaires auront dans les jambes plusieurs mois de compétition, les sélectionnés de l'U.R.S.S. n'auront repris leur championnat que depuis un peu plus de deux mois et seront tout frais.

LES 8 EQUIPES DE L'EURO 88

LES PAYS-BAS DE GULLIT

L'équipe des Pays-Bas vainqueur de Chypre en décembre 87. Debout (de g. à dr.) : van Tiggelen, Vanenburg, Koeman, Bosman, Gullit, van Breukelen. Accroupis : Mühren, Winter, Silooy, van Aerle, van Basten.

LES PAYS-BAS SE RÉVEILLENT. RUUD GULLIT EN TÊTE, LES BATAVES ABORDENT L'EURO 88 EN TOUTE CONFIANCE. LES PERFORMANCES DES CLUBS NÉERLANDAIS DANS LES COUPES D'EUROPE ONT RENDU TRÈS GOURMANDE L'ÉQUIPE NATIONALE.

Ruud Gullit : il est attendu par le public et surtout par ses adversaires.

La nouvelle vague néerlandaise est en marche. Presque triomphatrice en Coupes européennes des clubs (deux équipes en finale sur les trois finales), le football orange domine son monde. Ce retour au plus haut niveau est bien sympathique, dans la mesure où le style des Néerlandais a toujours été spectaculaire.

On ne peut évoquer le nom des Gullit, Koeman ou Van Basten d'aujourd'hui, sans rappeler celui des Cruijff, Neeskens ou Krol des années soixante-dix. L'explosion de l'Ajax d'Amsterdam et de l'équipe nationale, à l'époque, avait permis d'admirer « le football total » pratiqué par des joueurs solidaires, pleins d'abnégation et bien préparés physiquement.

Mais on avait pu également se régaler des exploits de garçons résolument tournés vers le jeu offensif. Le grand Johan Cruijff avait bien entendu symbolisé le style, l'esprit et la classe des Pays-Bas d'alors.

Cette suprématie ayant duré près d'une dizaine d'années, il fallut un jour se résoudre à l'évidence du côté d'Amsterdam et de Rotterdam : une génération avait vécu. Les années quatre-vingt sombraient dans la morosité, le public se désintéressait petit à petit du football : tout était à reconstruire. Comme bien souvent, la résurrection survenait grâce à l'éclosion de nouveaux talents déterminant dans l'ascension de leur club. Ainsi, la sélection a-t-elle pu bénéficier de l'allant des joueurs désormais confiants en leurs possibilités. Enfin, pour asseoir définitivement la renommée et le succès de l'équipe nationale, il fallait un joueur d'exception. Ce fut — et c'est encore — Gullit.

Né à Amsterdam le 1er septembre 1962 (ne cherchez pas, il a 25 ans), Rudi Dil (ce sont ses prénoms officiels) Gullit débute à huit ans avec les Meerboys. Fils d'une mère néerlandaise, son père George fut international pour son pays, le Surinam, où il portait les couleurs du club de Paramaribo, Robin Hood. On peut d'ailleurs voir dans ce symbole (un club nommé « Robin des Bois » !) un début d'explication aux idées de Ruud aujourd'hui. Fervent défenseur de la lutte contre le racisme, il a dédicacé son titre de Meilleur joueur de l'année 87, décerné par « France-Football », au leader noir emprisonné en Afrique du Sud, Nelson Mandela.

En passant cadet, il signe au D.W.S. Amsterdam, qu'il quitte rapidement pour rejoindre le F.C. Haarlem en 1979. Quinze jours avant son dix-septième anniversaire, Gullit débute en championnat face au M.V.V. Maastricht. Pendant les trois saisons qu'il joue avec Haarlem, il fait montre d'un beau talent de buteur : 32 buts pour 91 matches disputés.

C'est en 1982 que sa carrière professionnelle va s'accélérer. Déjà, le jour de ses 19 ans, il avait revêtu pour la première fois le maillot de l'équipe nationale (défaite à Zurich contre la Suisse). Mais une saison plus tard, Feyenoord l'engage. Il est désormais entré dans la cour des grands. Grâce à lui, son nouveau club réalise, en 1984, le doublé Coupe-Championnat. Il est vrai que, malgré son poste de libero avancé-milieu de terrain, Gullit marque 30 buts en 85 matches.

Indispensable en sélection, les dirigeants du P.S.V. Eindhoven ne s'y trompent pas. Soucieux de monter une équipe de niveau mondial, le club d'Eindhoven fait signer en 1985 l'extraordinaire Gullit. En deux saisons, il marque cette fois 46 buts en 68 rencontres et gagne deux fois le championnat. Le P.S.V. est bien lancé et le club tient par dessus tout à sa vedette. Jusqu'au moment où les milliards de lires du Milan A.C. (60 millions de francs exactement, record du monde pour un transfert) obligent les dirigeants du P.S.V. à se débarrasser de leur champion. Celui-ci, d'ailleurs, pour sa première saison dans le difficile championnat italien, aide les « Rossoneri » à remporter un titre qui les fuyait depuis longtemps (1979).

Le personnage de Gullit est intéressant à plus d'un titre. Par son talent de joueur, tout d'abord. A la fois libero, milieu de terrain et attaquant, le numéro qu'il porte dans le dos n'a aucune importance. Sa chevelure rasta se fait remarquer aux quatre coins du terrain. Sans poste fixe, Ruud est un joueur de football à l'état naturel. Excellente technique, précision de la passe et du tir, sens du jeu, qualités athlétiques formidables. Gullit a un rayonnement rarement vu sur une pelouse à ce niveau. Nul doute que ce joueur d'exception devrait être très en vedette lors de l'Euro 88, sa première grande compétition internationale.

Non content de se faire remarquer sur un terrain, Gullit développe des goûts qui n'ont aucun rapport avec le sport. Le fait, de par sa rareté, mérite d'être non seulement signalé mais sanctifié. Trop souvent, les joueurs de football se complaisent dans l'évocation de leur passion (leur métier). Ruud, lui, se penche sur des faits de société (apartheid, musique) et se rend d'autant plus attachant.

Laissons à présent Gullit et faisons le tour de cette sélection néerlandaise très curieuse. C'est en effet à partir de ses

LE GRAND SOUCI DES JEUNES : FAIRE OUBLIER LEURS AÎNÉS.

LES 16 DE BASE

Deux pourvoyeurs pour un but néerlandais : Vanenburg et Mühren.

JOUEURS	POSTE	CLUB	ÂGE	SÉLECTIONS
Hans van BREUKELEN	Gardien	*P.S.V. Eindhoven*	**31**	**33**
Adri van TIGGELEN	Défenseur	*Anderlecht*	**31**	**22**
Ronald KOEMAN	Défenseur	*P.S.V. Eindhoven*	**25**	**21**
Sjaak TROOST	Défenseur	*Feyenoord*	**28**	**2**
Aron WINTER	Défenseur	*Ajax Amsterdam*	**21**	**6**
Jan WOUTERS	Défenseur	*Ajax Amsterdam*	**27**	**13**
Frank RIJKAARD	Défenseur	*Saragosse*	**25**	**25**
Berry van AERLE	Milieu	*P.S.V. Eindhoven*	**25**	**4**
Erwin KOEMAN	Milieu	*F.C. Malines*	**27**	**8**
Gerald VANENBURG	Milieu	*P.S.V. Eindhoven*	**24**	**20**
Arnold MÜHREN	Milieu	*Ajax Amsterdam*	**37**	**16**
Ruud GULLIT	Milieu	*Milan A.C.*	**25**	**33**
Johnny VAN'T SCHIP	Attaquant	*Ajax Amsterdam*	**24**	**14**
Johnny BOSMAN	Attaquant	*Ajax Amsterdam*	**23**	**10**
Marco van BASTEN	Attaquant	*Milan A.C.*	**23**	**18**
Wim KIEFT	Attaquant	*P.S.V. Eindhoven*	**25**	**14**

L'ENTRAINEUR

RINUS MICHELS: LE SPHINX

C'est la presse néerlandaise qui lui a donné ce surnom de « Sphinx », en raison de son manque de communication. Pourtant, Marinus — dit Rinus — parle parfaitement l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Âgé de 60 ans, il a effectué toute sa carrière de joueur à l'Ajax d'Amsterdam, revêtant cinq fois le maillot de la sélection. Comme entraîneur, il a dirigé le J.O.S. Amsterdam, l'Ajax, le F.C. Barcelone, les Los Angeles Aztecs et le F.C. Cologne. Depuis 1984, il ne s'occupe plus que de l'équipe nationale, qu'il avait déjà menée en 1974, en finale de la Coupe du Monde.

L'EQUIPE TYPE

Marco van Bast... des buts, encore... des buts.

CHIFFRES ET DATES

Troisième participation à la phase finale pour les Pays-Bas. En 1976, ils avaient terminé à la troisième place et en 80, ils n'avaient pas passé le premier tour. Pour l'Euro 88, l'équipe néerlandaise n'a connu aucun problème, puisqu'elle n'a subi aucune défaite, marqué 15 buts et n'en a encaissé qu'un tout petit (par le Grec Saravakos). Au bilan général de l'histoire des Championnats d'Europe des Nations, les Pays-Bas comptent 33 victoires, 9 matches nuls et 12 défaites en 54 rencontres. Ce qui place ce pays en quatrième position au classement par points, derrière l'Espagne, l'U.R.S.S. et l'Angleterre. Deux fois vice-championne du monde, la sélection néerlandaise court encore après une consécration internationale. Absente des deux dernières Coupes du Monde, la Hollande compte sur ses jeunes stars pour retrouver son lustre d'antan. Rinus Michels, le sélectionneur, qui sera remplacé après l'Euro 88 par Theo Lijbrechts, n'a prévu que trois rencontres amicales. La première s'est soldée par un excellent match nul à Wembley contre l'Angleterre (2-2). Puis, le 24 mai et le 1er juin, les « Orange » affrontaient, aux Pays-Bas, la Bulgarie (défaite, 1-2) et la Roumanie avant de rejoindre l'Allemagne, toute proche.

bases arrières que l'équipe des Pays-Bas développent les qualités offensives de certains de ses joueurs. On a vu combien est primordiale la prestation de Gullit, que l'on a peu de chances, désormais, de revoir en position de libero. En effet, un solide gaillard blond, Koeman, est solidement accroché à cette place, avec un talent de buteur que ne renierait pas son illustre prédécesseur.

A 25 ans, Ronald Koeman possède un beau registre. Fils d'un ancien professionnel du F.C. Groningue, Ronald a bien entendu fait ses débuts dans ce club du nord des Pays-Bas. Avec son frère Erwin, de deux ans plus âgé et qui évolue à présent au F.C. Malines, Ronald se faisait bien vite remarquer par la puissance de son tir, la qualité de ses tacles et ses relances ajustées.

En 1983, Ronald débute en équipe nationale (contre la Suède) à un poste de libero encore inhabituel pour lui. Depuis, il a conservé cette position où son manque de rapidité ne se fait pas trop sentir. A la fin de cette même saison, l'Ajax Amsterdam le faisait venir dans ses rangs, mais Ronald ne fut vraiment lui-même que lorsque Cruijff lui permit d'évoluer comme libero libéré. Depuis, Koeman a rejoint le P.S.V. Eindhoven (en 1986) et il confirme la prédiction de Kees Rijvers qui, un jour, avait été traité de fou en prédisant que Ronald serait le libero des Pays-Bas pour les dix années à venir.

Forte et fière de ses deux enfants prodiges, la sélection néerlandaise a beaucoup d'atouts entre les mains. Dans les buts d'abord, où le gardien Hans van Breukelen reste fidèle au poste. Agé de 31 ans, il est de la même lignée que les Schrijvers et Doesburg qui ont joué en sélection jusqu'à 37 ans et 38 ans. Autant dire que le gardien du P.S.V. a quelques belles années devant lui. En cas de blessure, son remplaçant devrait être Joop Hiele (Feyenoord, 29 ans) ou Stanley Menzo (Ajax Amsterdam, 24 ans).

En défense, si Ronald Koeman tient la vedette, ses compères ne sont pas mal non plus. Adri van Tiggelen (Anderlecht, 31 ans) par exemple. Lui aussi libero, ancien facteur, mince comme l'ombre d'un cure-dents, il ne paye pas de mine. Il se laisse parfois emporter par son tempérament, mais dans l'ensemble, c'est un solide défenseur.

Sur le flanc gauche, et à cause de la blessure au visage du titulaire Sonny Silooy, absent de la compétition, Rinus Michels devrait aligner Aron Winter (Ajax Amsterdam, 21 ans). Originaire du Surinam, milieu de terrain de formation, Winter qui a débuté en équipe nationale à vingt ans, rappelle parfois Jean Tigana par sa manière d'évoluer. Quant au latéral droit, ce pourrait être également un non-spécialiste, en la personne de Berry van Aerle (P.S.V. Eindhoven, 25 ans). Encore que c'est au poste d'arrière que Berry jouait avant d'être prêté à Anvers. Là, l'entraîneur Kessler lui confiait un rôle de demi défensif que van Aerle tenait à la perfection. De retour au P.S.V., Berry conservait cette position avant que les besoins du moment ne le fassent reculer d'un cran. Révélation de la saison, van Aerle s'est rendu indispensable. Enfin, Rinus Michels pourrait utiliser Jan Wouters (Ajax Amsterdam, 27 ans) aussi bien comme défenseur — où il a remplacé dans son club Ronald Spelbos, blessé — que comme milieu.

Pour en terminer avec la défense, signalons que Michels pourrait choisir pour la R.F.A. trois joueurs peu connus mais très en forme en fin de saison. Il s'agit de Sjaak Troost (Feyenoord, 28 ans), Wilbert Suvrijn (Roda J.C. 25 ans) et Wim Koevermans (Fortuna Sittard, 28 ans), trois garçons expérimentés sur lesquels on peut compter, bien qu'ils soient néophytes.

L'entre-jeu néerlandais reste très riche, même si l'on place en défense les demis potentiels que sont Winter, van Aerle et Wouters. Car il reste encore, outre Gullit, Rijkaard, Mühren et Vanenburg. Autant les trois premiers cités sont plus attirés par les tâches défensives, autant les trois derniers se portent plutôt vers le but adverse.

Disparu depuis quelque temps suite à des problèmes personnels avec Cruijff à l'Ajax Amsterdam, Frank Rijkaard retrouve la condition physique avec Saragosse, en Espagne. Milieu de terrain tournant, très solide, Rijkaard espère être du voyage après un sérieux passage à vide.

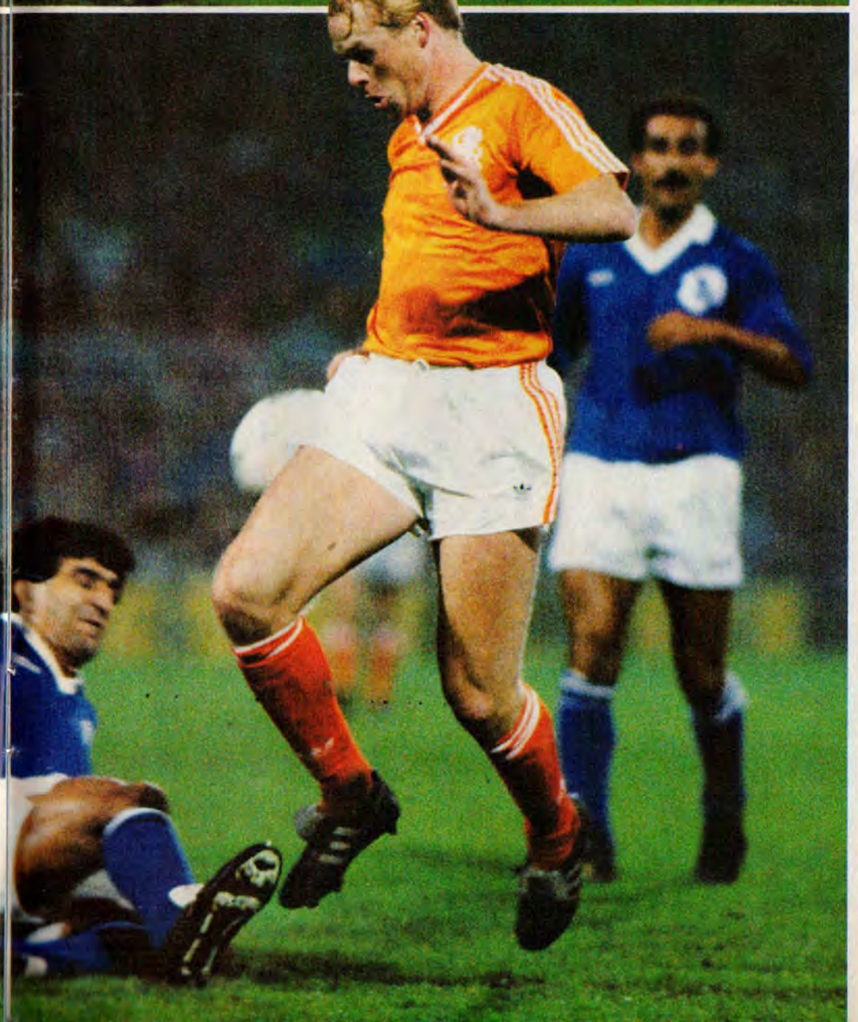
Arnold Mühren, lui, malgré ses 37 ans, sera bien en R.F.A. Milieu de terrain gauche, il est à la fois le métronome de l'Ajax Amsterdam et de la sélection. Malgré des fins de matches difficiles ces derniers temps, Arnold reste comme un symbole de sûreté.

Véritable milieu de terrain offensif et bien qu'il ne soit pas l'organisateur du jeu néerlandais, Gerald Vanenburg atteint cette saison son plein rendement. Longtemps considéré comme l'enfant prodige du football de son pays, il avait quelque peu pâti de la personnalité de Gullit au P.S.V. Eindhoven. Ruud parti en Italie, Gerald a pris l'assurance et s'il n'a pas le charisme du Milanais, il possède un toucher de balle et une technique spectaculaires.

John Bosman : mieux que van Basten ?

Hans van Breukelen : à 31 ans, il reste l'un des meilleurs gardiens au monde.

Ronald Koeman : de la foudre dans les pieds, et parfois dans la tête.



JOUER... OU NE PAS JOUER AVEC DES AILIERS ? QUELLE QUESTION !

Avec un tel milieu de terrain, Rinus Michels doit ensuite choisir deux ou trois attaquants de pointe. Ces dernières années, on s'est en effet aperçu que les Pays-Bas ne se sentaient pas bien lorsqu'il fallait assurer un résultat. D'où les options offensives prises surtout par Beenhaker (l'entraîneur du Real Madrid) lors de son intérim au poste de sélectionneur durant la maladie de Michels. C'est lui qui introduisit la notion d'ailier oubliée par maints techniciens. L'éclosion de buteurs comme van Basten ou Bosman n'est donc certainement pas un hasard.

Devant, les Pays-Bas disposent de Johnny Bosman et Marco van Basten. Contrairement à ce que l'on peut penser, c'est le premier nommé qui se montre le plus efficace en sélection. Dans les matches éliminatoires, l'avant centre de l'Ajax Amsterdam a marqué 9 buts en 334 minutes de présence (soit 1 but toutes les 37 minutes !). Dommage que sa performance contre Chypre (cinq buts sur les huit marqués par son équipe) ait été annulée pour cause de match à rejouer. Encore que lors de celui-ci, Bosman se soit retrouvé en marquant trois des quatre buts néerlandais.

De son côté, Marco van Basten a dû s'habituer à sa nouvelle vie en Italie, ce qui ne s'est finalement pas trop mal passé, puis qu'un titre de champion est venu couronner cette expérience toujours délicate pour un attaquant de pointe dans ce Calcio italien si fermé et rigoureux.

Derrière ces deux avants centres, Wim Kieft (P.S.V. Eindhoven, 25 ans) qui a déjà donné en Italie est moins en forme en fin de saison qu'au début mais est mieux qu'un remplaçant.

Quant à l'ailier potentiel, il s'agit bien entendu du capitaine de l'Ajax Amsterdam, Johnny van't Schip (24 ans), meilleur que jamais par son activité et ses centres au cordeau.

Cette jeune équipe néerlandaise (si l'on excepte les trentenaires van Breukelen, van Tiggelen et Mühren) joue gros en ouverture contre l'U.R.S.S. En cas de victoire, les Hollandais seraient difficiles à arrêter. Mais si, par malheur, les Oranges étaient éliminés au premier tour, leur âge leur laisserait encore beaucoup d'espoirs. Quant à Rinus Michels, pour ses adieux à la tête de la sélection, il aimerait se replonger une nouvelle fois dans des délices de victoires, comme au bon vieux temps des années soixante-dix. ⚽ ***Alain Leiblang***

LES 8 EQUIPES
DE L'EURO 88

LA R.F.A. DE VÖLLER

La R.F.A. 87-88 (de g. à dr.) : Matthäus, Dorfner, Herget, Brehme, Völler, Kohler, Rahn, Buchwald, Pflügler, Immel, Allofs.

DEVANT SON PUBLIC, LA R.F.A. DEVRAIT RÉUSSIR UN BON COUP MALGRÉ UNE PRÉPARATION EN DEMI-TEINTE. GRÂCE AUX BUTS DE VÖLLER ?

Rudi Völler : une saison difficile avec Vérone en Italie. L'air du pays lui fera-t-il retrouver le chemin du but ?

« Le premier match est extrêmement difficile. En cas de défaite, nous pourrons dire adieu à la compétition. Nous ne devons pas lutter aveuglément contre les Italiens lors de la rencontre d'ouverture, mais, au contraire, aller sans cesse de l'avant » Des paroles prononcées par Franz Beckenbauer deux mois avant le début de la compétition au match R.F.A.-Italie du 10 juin à Düsseldorf, il y a une marge que nous ne franchirons pas.

Elle semble bien loin, la ferveur du Mundial 86. Envolée la réussite allemande (sauf en finale) qui n'était, il faut l'avouer, que l'arbre qui masquait la pauvreté de la forêt. En fait, les problèmes de la sélection de R.F.A. remontent à l'après-Coupe du Monde 82. Toute une génération de joueurs avait fait son temps et il fallait se pencher sur le renouvellement des animateurs du groupe. De 82 à 84 (fin de l'ère Derwall, le prédécesseur de Beckenbauer), la qualité des prestations n'égale pas l'efficacité des résultats. Le dernier championnat d'Europe en France confirme l'absence de joueurs allemands talentueux. Et le Mundial 86 signifie que le miracle se termine.

Longtemps cité comme modèle (méthodes d'entraînement, organisation, qualités athlétiques), le football d'outre-Rhin piétine. Sa sélection nationale ne fait plus peur, ses clubs ont cessé de dominer les Coupes européennes. Le Bayern Munich (cinq fois champion national en huit ans) en est d'ailleurs la démonstration. Club richissime, le Bayern peut acheter aussi bien les meilleurs joueurs du pays que les plus solides espoirs. Et pourtant, l'équipe munichoise n'a pas remporté le moindre trophée européen depuis 1976 ! Si bien que cette saison, le club a connu une crise retentissante et doit laisser partir des vedettes comme Pfaff, Matthäus ou Brehme entre autres. Quant au championnat (gagné ces trois dernières saisons), il lui faut l'abandonner au Werder Brême, qui attendait cette consécration depuis 1965.

C'est dans cette ambiance d'instabilité que Beckenbauer a dû recomposer une équipe nationale capable de bien se comporter à l'occasion de cet Euro 88 joué à domicile. La difficulté, dans ce cas, est de se préparer uniquement par l'intermédiaire de matches amicaux. Certes, le joueur allemand est habituellement généreux dans ses efforts. Mais rien ne vaut la compétition pour démontrer ses qualités, ou ses défauts, comme lors des dernières rencontres.

La saison 87-88 avait pourtant fort bien débutée pour Beckenbauer et ses protégés. Les mois d'août et septembre avaient apporté d'agréables victoires (France, Angleterre et Danemark). Mais l'automne et l'hiver étaient moins souriants : nul contre la Suède, la Hongrie et le Brésil avant la défaite en Argentine. Pire même, au printemps, puisque la R.F.A. ne terminait que troisième de son tournoi de Berlin-Ouest (nul contre la Suède et petite victoire contre l'Argentine) après deux matches sans tonus. Et ce n'était pas le match contre la Suisse (1-0) qui permettait aux supporters allemands de se remonter le moral.

La R.F.A. serait-elle donc moribonde ? À observer ses dernières prestations, on pourrait le croire. Malgré tout, il serait irréaliste de penser que, chez elle, l'Allemagne puisse passer à côté d'un bon résultat. D'abord, parce que l'équipe nationale n'est jamais aussi forte qu'en compétition. Avec leur envie de vaincre, les joueurs — sans forcément briller — obtiennent régulièrement les honneurs. Ensuite, parce que Beckenbauer a piqué une grosse colère pour faire prendre conscience à chacun de ses responsabilités. « Je ne suis pas le genre d'entraîneur qui crie et hurle à ses joueurs. Ce sont des professionnels et ils savent ce qu'ils ont à faire. Mais après le match contre la Suède, je leur ai fait comprendre que l'heure des rigolades était terminée. J'ai dit aux joueurs qu'aucun d'entre eux n'était assuré de sa place et que j'espérais qu'ils tiendraient compte de mes conseils ». Reste à savoir s'il n'est pas un petit peu trop tard pour que les Allemands se réveillent. Jusqu'au dernier moment, Beckenbauer aura pris le temps de réfléchir pour donner sa liste des vingt sélectionnés. En janvier, pourtant, il déclarait avoir dans sa tête l'équipe idéale. Quatre mois plus tard, le voilà beaucoup moins serein. Quelques garçons, et non des moindres (Rahn par exemple), ont disparu, d'autres ont été propulsés à grande vitesse au premier plan (Borowka, Görtz, Schwabl, Klinsmann, etc.) Le sélectionneur est bien placé, avec son palmarès, pour savoir que ce genre de compétition est souvent favorable aux joueurs expérimentés. Mais le dynamisme des ambitieux et derniers arrivants peut séduire Beckenbauer. Alors, qui seront les heureux élus ?

Dans les buts, le numéro 1 est Eike Immel (Stuttgart, 27 ans), un gardien qui vient du Borussia Dortmund. Auteur d'une grosse bévue face au Brésil, en décembre dernier, il a semblé un peu en baisse en fin de championnat. Il conserve néanmoins la confiance du sélectionneur. En cas de défaillance, c'est le jeune Bodo Illgner (Cologne, 21 ans) qui prendrait sa place. Successeur de Schumacher dans son club,

SEUL MOT D'ORDRE : RETROUVER UN STYLE DE JEU.

LES 16 DE BASE

De gauche à droite : Andreas Brehme, Eike Immel, Thomas Berthold.

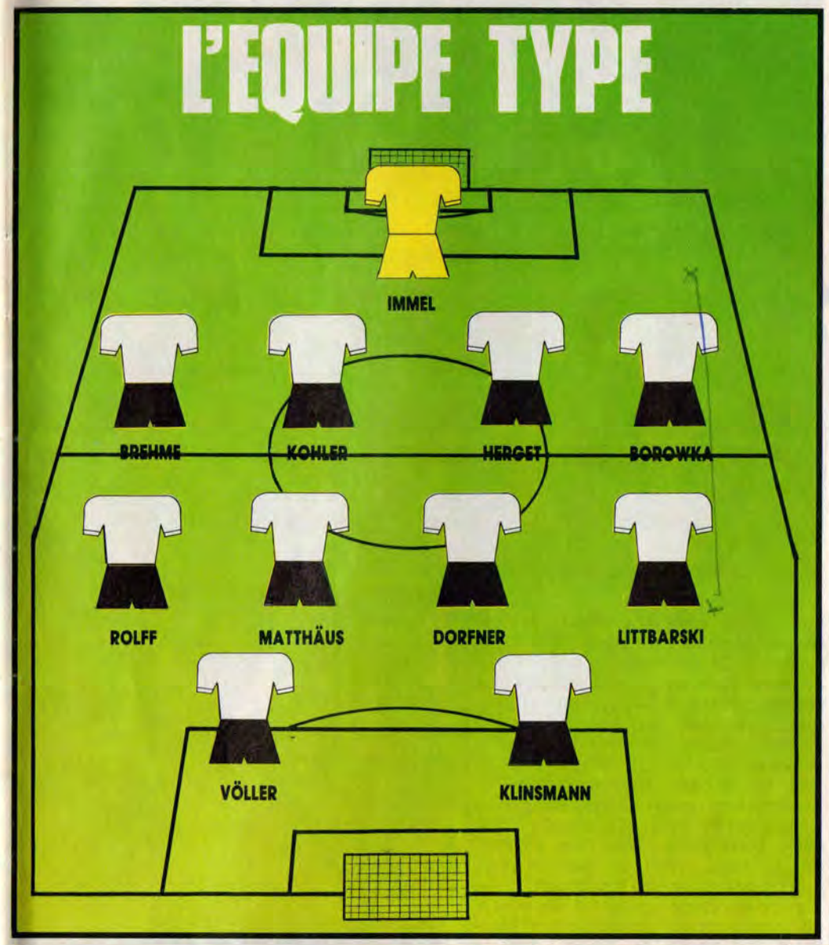
JOUEURS	POSTE	CLUB	ÂGE	SÉLECTIONS
Eike IMMEL	Gardien	*Stuttgart*	**27**	**14**
Bodo ILLGNER	Gardien	*Cologne*	**21**	**3**
Mathias HERGET	Défenseur	*Uerdingen*	**32**	**33**
Jürgen KOHLER	Dérenseur	*Cologne*	**22**	**14**
Guido BUCHWALD	Défenseur	*Stuttgart*	**27**	**18**
Ulrich BOROWKA	Défenseur	*Werder Brême*	**25**	**4**
Stefan REUTER	défenseur	*Nuremberg*	**21**	**9**
Andreas BREHME	Milieu	*Bayern Munich*	**27**	**35**
Wolfgang ROLFF	Milieu	*Leverkusen*	**28**	**30**
Lothar MATTHÄUS	Milieu	*Bayern Munich*	**27**	**60**
Hans DORFNER	Milieu	*Bayern Munich*	**22**	**4**
Hans PFLÜGLER	Milieu	*Bayern Munich*	**28**	**12**
Pierre LITTBARSKI	Milieu	*Cologne*	**28**	**53**
Olaf THON	Milieu	*Schalke 04*	**22**	**23**
Rudi VÖLLER	Attaquant	*Vérone*	**28**	**48**
Jürgen KLINSMANN	Attaquant	*Stuttgart*	**23**	**4**

L'ENTRAINEUR

FRANZ BECKENBAUER: LE CHAMPION

Aucun entraîneur au monde ne peut se vanter actuellement de posséder un palmarès aussi riche que celui de Franz Beckenbauer. Bavarois de naissance (11 septembre 1945), il débute au S.C. Munich avant de rejoindre le Bayern en 1958. En 1977, il signe au New York Cosmos avant de revenir en R.F.A., au Hambourg S.V. Un dernier passage au Cosmos, et il prend en main la sélection. 103 matches avec le maillot de la R.F.A., champion du monde en 1974, champion d'Europe (1972) et plusieurs Coupes d'Europe à son actif, voilà des performances dignes d'un grand champion.

L'EQUIPE TYPE



Mathias Herget : libero.

CHIFFRES ET DATES

Incontestablement, la R.F.A. domine le continent européen depuis longtemps, même si sa suprématie est régulièrement contestée par une nation ou une autre. Deux fois championne du monde, deux fois vainqueur de ce Championnat d'Europe (1972 et 1980), l'Allemagne fédérale présente dans cette compétition européenne un fantastique palmarès depuis sa première participation en 1968. Qu'on en juge : 45 matches joués, 27 victoires, 4 défaites et 14 matches nuls (buts pour : 90, buts contre : 26). Il n'y a guère que lors de son premier Championnat que la R.F.A. n'a pu parvenir à la phase finale. Et si les Allemands n'avaient pas été battus en 1976 par les Tchécoslovaques en finale (et à la suite de l'épreuve des coups de pieds au but), ils auraient réussi l'exploit de triompher trois fois consécutivement. Pour cet Euro 88, l'Allemagne n'aura pas eu à lutter pour se qualifier en sa qualité de pays organisateur. Afin de préparer ses joueurs, Franz Beckenbauer avait prévu le tournoi quadrangulaire de Berlin-Ouest, puis un match amical contre la Suisse, le jubilé de l'ex-international Dietz et une ultime rencontre amicale contre la Yougoslavie, le 4 juin à Brême. Le tout entrecoupé de stages divers avant de débuter contre l'Italie, le 10 juin.

Bodo est incontestablement un gardien d'avenir par son rayonnement dans la surface de réparation. Enfin, Beckenbauer pourrait être tenté de l'associer avec son camarade de club et incontestable titulaire de la sélection, Jürgen Kohler. Évoquons également l'excellente saison de Andreas Köpke (Nuremberg, 26 ans) auteur d'un parcours remarquable lors des matches aller de la Bundesliga.

En défense, deux noms sont à citer en priorité : Kohler et Herget. Eux sont certains d'être dans la liste. Le premier joue à Cologne et n'a que 22 ans. C'est la saison passée, sous les couleurs du Waldhof Mannheim, qu'il a débuté en sélection. Depuis, il est indiscutable par son physique (1 m 86) et son intransigeance. Le second, Matthias Herget (Uerdingen, 32 ans) est un artiste. On sait qu'il a failli aller à l'Olympique de Marseille, où Hidalgo aurait apprécié son sens du placement, sa relance et son imagination. Herget est un libero qui n'a pas toujours été apprécié dans un pays où l'on a trop souvent mis en avant la force physique.

Bien que titulaires, ces deux joueurs ont bien entendu des concurrents. Pour Herget, il n'y a guère actuellement que le nouveau venu, Stefan Reuter (Nuremberg, 21 ans), très en forme, et le rugueux Klaus Augenthaler (Bayern Munich, 30 ans) depuis que Franco Foda (Kaiserslautern, 22 ans) a sombré suite à la tournée en Amérique du Sud. Quant à Kohler, il doit se méfier de Guido Buchwald, l'immense Stuttgartois (27 ans) issu de la sélection olympique et qui a pris la place de Karlheinz Förster depuis la retraite internationale de ce dernier.

Toujours dans le secteur défensif — une portion de terrain que le sélectionneur ne parvient pas à stabiliser — deux garçons talentueux ont fait leur apparition. Ulrich Borowka (Werder Brême, 26 ans) est plein de fougue. Arrivé cette saison de Mönchengladbach, cette ardeur a bien aidé le Werder Brême à devenir champion. Il possède de plus l'avantage de pouvoir évoluer comme demi défensif. Borowka à peine consacré international a vu débarquer en sélection un joueur aux qualités semblables, Armin Görtz (Cologne, 28 ans) qui a la particularité d'avoir porté les maillots de Waregem et Beveren, deux clubs belges. Aussi à l'aise au poste de demi qu'à celui de défenseur, Görtz et Borowka représentent pour Beckenbauer deux atouts non négligeables.

En fait le problème qui se pose au « Kaiser » est purement d'ordre tactique. Les joueurs cités sont parfaits dans le cas d'une opposition où ne figure aucun ailier. Dans le cas contraire, Franz devrait se résoudre à aligner un ou deux arrières latéraux aux côtés du véritable stoppeur, Kohler. À gauche, en particulier, c'est Hans Pflügler (Bayern Munich, 28 ans) qui tient la corde. Toujours en mouvement, le Bavarois a su prendre le dessus sur Michael Frontzeck (Mönchengladbach, 24 ans) en très nette baisse de forme après avoir laissé espérer une grande carrière. À droite, l'enfant prodige, Thomas Berthold (Vérone, 23 ans) donne l'impression d'avoir perdu son football en Italie (il est souvent sur le banc des remplaçants) et Beckenbauer pourrait choisir Stefan Reuter qui bénéficie de l'allant de son club, Nuremberg. Tous ces joueurs ont, de toute façon, les qualités pour jouer aussi en milieu de terrain.

L'entre-jeu cause également des soucis au sélectionneur. Certes, Lothar Matthäus fait figure de leader, mais à 27 ans, le Bavarois s'est senti plus concerné par son transfert en Italie que par la qualité de ses prestations. Aujourd'hui qu'il a signé avec l'Inter Milan, on espère qu'il a retrouvé son dynamisme et sa rage de vaincre.

De ses deux camarades de club, Andreas Brehme (27 ans) et Hans Dorfner (22 ans), le premier est dans la même position que Matthäus. Depuis longtemps en méforme, Brehme devrait enfin être libéré par la signature de son contrat avec son futur club. Le bourreau des Français au Mexique (but sur coup franc) est, lui aussi, loin de sa meilleure forme. Quant à Dorfner, il a tellement donné pour tenir à bout de bras le milieu de terrain du Bayern durant cette difficile saison, qu'il semble à la recherche de son second souffle. Si celui-ci revient, Beckenbauer disposera de nouveau d'un garçon inépuisable et plein d'abnégation.

Le mystère plane sur Pierre Littbarski. Depuis son retour à Cologne après sa malheureuse expérience au Racing Club de Paris, le petit Pierre avait en main la création du jeu de l'équipe nationale. Reconverti en milieu offensif, l'ancien ailier avait même hissé son club aux avant-postes. Mais depuis quelques mois, l'enthousiasme a baissé et le sélectionneur ne sait plus quoi faire. Faut-il conserver la confiance en Littbarski ? Faut-il donner pleinement sa chance au petit Manfred Schwabl (Nuremberg, 22 ans, 1 m 70) qui n'a jamais déçu ? Faut-il relancer Olaf Thon (Schalke 04, 22 ans) certainement revigoré par son transfert après la chute de son club en Deuxième Division ? Faut-il enfin jouer l'aventure en lançant le dernier venu dans le groupe, Günter Hermann (Werder Brême, 27 ans, 1 m 69), maître à jouer du club champion ? Seule la forme du moment décidera. Enfin, n'oublions pas l'éternel joker, Wolfgang Rolff (Leverkusen, 28 ans) plus jeune et pugnace que jamais.

En attaque, le choix est à faire entre les anciens et les nouveaux. Mais tout repose désormais sur le moral de Rudi Völler (A.S. Rome, 28 ans). Buteur extraordinaire en Bundesliga, piètre attaquant dans le calcio, Rudi ne pense qu'à prendre sa revanche. L'autre ancien, Klaus Allofs (Marseille, 30 ans), n'a pu retrouver la condition physique à temps à la suite d'une opération à un genou. Forfait, il a dû laisser sa place à Jürgen Klinsmann (Stuttgart, 23 ans) un excellent buteur, rusé, très rapide et qui s'est révélé surtout cette saison 87-88.

Il en va de même pour Dieter Eckstein (Nuremberg, 24 ans) plus à l'aise à l'aile ou Frank Neubarth (Werder Brême, 25 ans), 1 m 90) costaud comme un déménageur. Enfin, les circonstances pourraient pousser Beckenbauer à inclure dans sa liste Frank Mill (Dortmund, 29 ans), très à l'aise en championnat et avec l'équipe olympique mais pas toujours régulier en sélection nationale.

Beckenbauer a dû trancher. Très inquiet du match d'ouverture contre l'Italie, il a également tout à craindre de la deuxième rencontre face au Danemark. L'entraîneur des Scandinaves, Piontek, connaît parfaitement les doutes qui assaillent les Allemands depuis de longs mois.

Largement favori de l'Euro 88 au moment du tirage au sort, l'Allemagne fédérale risque de décevoir sur le plan du spectacle. En revanche, en ce qui concerne les résultats proprement dits, la R.F.A. sera, n'en doutons pas, fidèle à son rendez-vous. Formidables compétiteurs, les Allemands, seront, cette fois encore, les hommes à battre. ⚽ *Alain Leiblang*

Lothar Matthäus : un rôle de leader à assumer jusqu'au bout.

Pierre Littbarski : des difficultés pour revenir en forme au bon moment.

Wolfgang Rolff : les bonnes performances de son club, Leverskusen, l'ont bien aidé.

BECKENBAUER SÉVÈRE : « FINI DE RIGOLER ! »

SHOOTEZ ET GAGNEZ!

10% sur le prix de vente au numéro :

abonnez-vous à ONZE pour 159 F au lieu de ~~198~~ F

- 12 NUMEROS PAR AN
- CHAQUE MOIS, UN CADEAU A DETACHER: POSTER OU CALENDRIER
- EN EXCLUSIVITE: LA 3e MI-TEMPS DE DIDIER ROUSTAN

Chaque mois, retrouvez dans ONZE le football international tout en couleur: découvrez la vie de vos champions préférés et leurs plus belles photos, lisez leurs interviews et celles de leurs entraîneurs; suivez les reportages sur les plus célèbres clubs internationaux et leurs vedettes, les enquêtes sur les grandes nations du football en profitant des photos les plus spectaculaires des matches au sommet. Ne ratez pas le rendez-vous du football : abonnez-vous à ONZE !

CC 50

OFFRE SPÉCIALE

A retourner avant le 31 juillet 1988 à:
ONZE - SERVICE ABONNEMENTS
90, rue de Flandre 75947 Paris Cedex 19

OUI, je désire m'abonner à ONZE pour 1 an (12 N°s) au prix exceptionnel de 159 F (Etranger: Tarif sur demande).
Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ chèque postal joint.

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____
Code Postal ☐☐☐☐☐ Ville: _____

Offre réservée aux nouveaux abonnés.

PASSION DIRECTE

ARCHIVES

BELFAST
MERCREDI 27 AVRIL

Debout : Kastendeuch, Martini, Casoni, Sonor, Durand, Amoros, Fernandez. Accroupis : Garande, Stopyra, Vercruysse, Bijotat.

IRLANDE DU NORD : 0
FRANCE : 0

FIN DE SAISON EN ROUE LIBRE POUR LES TRICOLORES.

Stade de Windsor Park à Belfast. Pelouse moyenne. Éclairage moyen. 8 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Cooper (Pays de Galles).
IRLANDE DU NORD : McKnight - Donaghy, McClelland, McDonald, Worthington - D. Wilson, O'Neill, Penney, Whiteside (puis Quinn, 41e) - Clarke (puis K. Wilson, 83e), Dennison (puis Black, 60e).
FRANCE : Bats - Sonor, Kastendeuch, Casoni, Amoros - Fernandez, Durand, Bijotat, Vercruysse (puis Ferreri, 83e) - Stopyra, Garande (puis Fargeon, 83e).

La sélection nationale peut considérer qu'elle a eu beaucoup de chance à l'occasion de son voyage à Belfast pour y rencontrer une équipe irlandaise très peu motivée. En effet, le même soir, les Espoirs se rendaient à Londres pour arracher leur qualification de brillante manière.
Dans ces conditions, en leur ravissant la vedette, les Espoirs empêchaient les critiques de trop éreinter leurs aînés. Car la prestation de Fernandez et de ses camarades ne restera pas gravée dans nos mémoires. La rencontre précédente, face aux Espagnols, nous avait laissé sur une bonne impression. Un mois plus tard, on ne retrouvait même plus les bonnes intentions démontrées à Bordeaux contre des Espagnols autrement plus costauds et déterminés que les Irlandais.

Pas de but pour Vercruysse et Stopyra.

Rien à se mettre sous la dent pendant quatre-vingt-dix minutes. Le bilan est triste avant d'aborder une saison où il s'agira avant toute chose de se qualifier pour la Coupe du Monde 1990. Une nouvelle fois, le manque de création a été flagrant. Sans occasion de but, comment en marquer ?
Rencontre de fin de saison, cet Irlande du Nord-France a malgré tout permis de voir un bon Martini, une défense centrale sérieuse (Kastendeuch et Casoni), un Durand actif et un Vercruysse très technique. Quelques noms ressortent du lot afin de croire jusqu'à la rentrée à une équipe de France enfin entreprenante et osant prendre des risques. ✪

A. L.

QUARTZ "SPORT" LE SUCCES GOLDY DE L'ANNEE

Bénéficiez vous aussi du prix et de l'essai GOLDY

GOLDY vous propose le modèle "sport" authentique. Mouvement quartz et bracelet tissu brodé sur cuir Modèle homme. Cadran : 3 cm env. Femme : 2 cm env.

En plus EN CADEAU la calculatrice GOLDY

si vous commandez au moins 2 montres

BON D'ESSAI SANS ENGAGEMENT
à renvoyer à GOLDY - B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

NOM _____
Prénom _____
N° _____
Rue _____
_____
Code postal ☐☐☐☐☐
Ville _____

Envoyez-moi les modèles cochés (☒) ci-dessous au prix de 99 F (+ 9 F frais d'envoi par montre) Si je ne suis pas totalement satisfait(e) je les retournerai sous 10 jours et je serai immédiatement remboursé(e).

☐001 ☐002 ☐003
☐004 ☐005 ☐006
☐007 ☐008 ☐009

☐ J'ai commandé au moins 2 montres J'ai droit à la calculatrice gratuite
☐ Je désire .... piles supplémentaires. J'ajoute 19 F par pile.
☐ Je vous règle par chèque bancaire , CCP 3 vol. ou mandat-lettre à l'ordre de GOLDY.
☐ Je préfère régler au facteur contre-rembours.

331/005

GARANTIE TOTALE

C'est maintenant par centaines de milliers que se comptent les clients de GOLDY Pourquoi un tel succès ? C'est très simple QUALITÉ - PRIX - ESSAI SANS ENGAGEMENT - GARANTIE Chez GOLDY il ne peut pas y avoir de mauvaise surprise, malgré des prix étonnants vous pouvez tout examiner chez vous SANS ENGAGEMENT En plus, vous bénéficiez d'une GARANTIE de 2 ANS, pièces et main d'œuvre contre tout vice de fabrication (sauf les piles) et le S.A.V. est assuré Alors, n'hésitez plus, comme des centaines de milliers de clients, FAITES L'ESSAI GOLDY, vous serez ravi(e) !

onze

JUIN 1988
N° 150

Directeur de la publication :
Jean Hohman.
Directeur :
Jean Couvercelle
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Alain Le Contel.
Service télématique :
Antoine Vierne, Claude Bosle

Nouveau téléphone :
49-53-49-53

Société éditrice :
EDI-MONDE/LOISIRS
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Administrateur général :
Christian Leveneur.
Gestion :
Marthe Canry.
Diffusion :
Laurent Pasteur.
Management :
Bruno Lesouef.
Fabrication :
Philippe Jourdan, Daniel Lalardie.
Promotion :
Henri Laurans.

Publicité :
H.F.R.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy Tél. : 45-62-22-22.

Ont participé à ce numéro :
Claude Bosle,
Didier Roustan.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 15 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉL. : 49-53-49-53. PUBLICITÉ : H.F.R., 27, RUE DE BERRI, 75008 PARIS. TÉLÉPHONE : 45-62-22-22. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. ABONNEMENTS : ONZE, 90, RUE DE FLANDRE, 75947 PARIS CEDEX 19. TÉL. : (1) 42-00-35-00. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 165 F ; ÉTRANGER, 226 F (TARIF AVION SUR DEMANDE) ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 205 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'I.N.P.I. ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532. IMPRIMÉ PAR BRODARD-GRAPHIQUE, BD DE LA MARNE, COULOMMIERS (77120), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/LOISIRS, SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 217 000 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : F.E.P. s.a., HOLPA s.a. E.C.E.P. S.A.R.L. R.C. PARIS B 311.088.421. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES N.M.P.P. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

1986

NOTRE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

onze

N° 151 PARAITRA JEUDI 30 JUIN

INTERVIEW

(suite de la page 14) je n'ai pas le droit de commenter. Si Mark est contraint de retourner au pays, dommage pour le club et pour moi aussi, car je m'entendais parfaitement avec lui, quelle que soit la tactique offensive à appliquer. Mais j'insiste sur la nécessité de pouvoir compter sur trois nouveaux joueurs, dont un n° 9 évidemment, si Mark nous quitte, et un attaquant polyvalent. Voilà mes réflexions, qui ne sont finalement que la copie de ce que nous apprenons par la presse en général.

ONZE : ***Un bilan sur la saison ? Est-ce que vos adversaires principaux 87-88 seront les mêmes la saison prochaine et dans quel ordre les classeriez-vous ?***

G. H. : A brûle-pourpoint, il m'est difficile de répondre précisément. La forme des équipes variant souvent de façon inattendue, les confrontations entre certaines d'elles ne reflètent pas toujours leur valeur réelle.

Saint-Étienne, par exemple, a très bien joué contre nous à deux reprises. C'est une équipe qui s'adresse à l'avenir. Montpellier est à classer parmi les tout meilleurs car il possède d'excellentes individualités. Mon impression générale est meilleure que ce que j'imaginais avant de venir en France. Certaines équipes peuvent prétendre à un bien meilleur classement, je pense à Nantes et à Nice. En ce qui concerne les équipes parisiennes, il m'a semblé que leur classement ne correspondait pas tout à fait à leur véritable valeur. Le classement du Matra-Racing a longtemps été quelque peu flatteur, même si cette équipe est riche en individualités de talent. A l'inverse, le Paris-Saint-Germain ne mérite en aucune façon de descendre et il serait vraiment très regrettable que cela arrive. Moi, je suis persuadé que deux clubs peuvent cohabiter à Paris, à condition, bien sûr, d'offrir un spectacle de bonne qualité ! J'ajoute, enfin, que si Bordeaux et Marseille parvenaient à s'exprimer plus souvent au meilleur de leur forme, ils nous auraient sans doute créé beaucoup plus de difficultés à décrocher le titre et s'ils y parviennent, ils seront sans doute les plus dangereux la saison prochaine.

Propos recueillis par Georges Bertelotti

« LE NIVEAU DU FOOTBALL FRANÇAIS M'A SURPRIS ! »

ATTENTION !

JEUDI 16 JUIN

onze

HORS-SÉRIE N° 32

SPÉCIAL BILAN 1987-1988

NE LE MANQUEZ PAS !

COUPE U.E.F.A

(suite de la page 31) timisme qui régnait dans les rangs catalans à l'issue de cette première manche, seul Javier Clemente, l'entraîneur, tempérait l'euphorie : « Les quatre-vingt dix minutes qui nous restent à disputer à Leverkusen ne vont pas être une partie de plaisir. Je n'oublie pas que la première mi-temps que nous venons de disputer a été trop floue, avec une rigueur défensive inexistante ». Paroles de circonstance, peut-être, mais qui avaient le mérite de placer les joueurs espagnols dans la peau de favoris, certes, mais sans faire de complexe de supériorité. En écho, Erich Ribbeck cachait mal sa déception : « Jamais nous ne pensions être ainsi balayés. C'est un constat d'impuissance ! »

Erich Ribbeck était d'autant plus catastrophé qu'il pensait que cette Coupe U.E.F.A. pouvait être un beau cadeau d'adieu, puisqu'il avait décidé de ne plus être entraîneur du Bayer Leverkusen dès la saison prochaine. Quelque peu mis en cause par ses dirigeants du Bayer, Ribbeck, par contre, avait toujours l'oreille de ses joueurs. Et ce sont eux qui allaient renverser le cours de l'histoire, qu'avait déjà écrite les journalistes espagnols. Pour ces derniers, le doute n'était pas permis : l'Espagne allait remporter une nouvelle Coupe d'Europe, le vainqueur en serait l'Español. Qui pouvait leur donner tort, même après la première mi-temps du match retour disputé dans le modeste Ulrich Haberland Stadion de Leverkusen ?

Tout comme à Barcelone, où le Bayer avait été brillant à défaut d'être efficace, la réciproque devait se vérifier à Leverkusen, où les Espagnols, forts de leur suprématie, allaient sans difficulté bloquer les offensives allemandes. Devant tant d'inefficacité, Ribbeck allait jouer les derniers jokers de sa carrière d'entraîneur. Avec cent pour cent de réussite ! Waas venait à peine de remplacer Schreier, qu'il effectuait un centre tendu qui paniquait la charnière Golobart-Miguel Angel, au point que Tita profitait de cette mésentente pour, enfin, tromper Thomas N'Kono. Second et dernier joker, avec la sortie du Brésilien Tita, remplacé par la puissance de Täuber. Premier ballon du nouvel attaquant allemand pour la tête de Götz, et nouveau but pour le Bayer.

Il restait encore trente minutes à jouer dans le temps réglementaire et, soudain, Leverkusen se remettait à espérer. Par contre, c'est une tempête qui envahissait les crânes espagnols. Le Bayer ne sortait plus de devant les buts de N'Kono. A dix minutes de la fin, un coup franc de Buncol atterrissait sur la tête de Cha Bum. Coup de théâtre, les deux équipes se trouvaient à égalité parfaite. La prolongation ne donnait rien, sinon des scènes de fatigue. La séance décisive des coups de pied au but allait elle aussi révéler un renversement de situation au profit de Leverkusen. Falkenmayer l'Allemand, manquait son tir, puis l'espoir changeait définitivement de camp lorsque Zuniga, puis Losada, échouaient dans leurs tentatives.

Rüdiger Vollborn, le gardien du Bayer pouvait aller rejoindre ses coéquipiers au centre de la pelouse. Leverkusen revenait de l'enfer. L'incroyable retournement de situation s'était produit, pour la plus grande joie d'Erich Ribbeck qui n'aurait jamais songé à un tel dénouement.

Quant aux Catalans, il leur était bien difficile d'admettre une telle sanction. Cette Coupe de l'U.E.F.A. s'était jouée sur un coup de dés, un coup de pied. Elle sacrait un anonyme de la Bundesliga et, après Malines, permettait à un petit de remporter une Coupe d'Europe. Signe des temps, l'hégémonie des grands était définitivement battue en brèche. Là où Munich et Brême avaient échoué, Leverkusen réussissait. Cette victoire permettait aussi au Bayer de faire la nique au puissant voisin qu'est le F.C. Cologne. Cette victoire avait aussi une odeur d'argent : les laboratoires Bayer obtenaient là une retombée internationale aux investissements publicitaires consentis dans le football. Ils voyaient comme un encouragement à poursuivre leurs efforts. Mais ce, sans Ribbeck, l'entraîneur, qui, malgré cet ultime succès, n'avait aucune envie de revenir sur la décision de quitter le football professionnel.

Jean-Michel Larqué

onze SUR MINITEL

JOUEZ AU "QUESTIONZE" !

TAPEZ : 3615.

CODE D'ACCES : ONZE

CHAQUE JOUR GAGNEZ LA CASSETTE SOUVENIR DE L'EURO 84

VHS SECAM 60 MINUTES

EURO 84

PRINCIPALES RENCONTRES DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL

PRINCIPALES RENCONTRES DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL

DISTRIBUTION FILM OFFICE

JVC Systèmes Hi-Fi & Vidéo officiels pour le Championnat d'Europe 1984

Juin 1988 : Le monde du football va vibrer au rythme de la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, qui se déroule en R.F.A. ONZE et FILM OFFICE vous proposent de revivre l'Édition 84 qui a vu l'équipe de France, emmenée par Michel Platini, s'emparer du glorieux trophée. Un document indispensable à tous les amoureux du football et des belles images...

OFFERTE PAR Film OFFICE DISTRIBUTION

ADILETTE (ADIDAS)

Semelle en polyuréthane confortable reproduisant l'anatomie du pied. Spécialement destinée à la piscine, à la plage, au bain ou à la douche. Excellent article (contre les glissades, les débris de verres...) Coloris : marine

Tailles : du 39 au 44

Réf : **CHADIL** *PRIX : 109F*

CHAUSSURES(Stabilisé) "BOGOTA" ADIDAS

Tige cuir résistante, renforts cuir latéraux. Intercalaire en micro-cellulaire, semelle avec biseau intégré, profil spécial terrain stabilisé

TAILLES : du 39 au 46

Réf. **CHBOG** *PRIX : 325F*

BALLON AZTECA "MAYA"

Ballon blanc/bleu/noir en nappe non tissée. Microfibres polyester, recouvert de polyuréthane. Excellente résistance aux entaillements. Grande souplesse et bonne stabilité à l'eau. Officiel FIFA, cousu main, 32 panneaux. Dessin du Mundial. Excellent rapport qualité/prix

Réf : **BAMAYA** *PRIX : 189F*

CADEAU FOOT CENTER

le catalogue et les Mini-Adidas pour toute commande passée avant 10 jours.

MONACO Réf.MON

BORDEAUX Réf.BOR

MATRA Réf.RCP

ST.ETIENNE Réf.STE

MARSEILLE Réf. MAR

SOCHAUX Réf.SOC

CANNES Réf.CAN

PARIS SG Réf.PSG

NICE Réf.NIC

TOULOUSE Réf. TOU

BARCELONE Réf.BAR

AJAX Réf.AJA

FRANCE Réf.FRAMX

ARGENTINE Réf.ARG

ESPAGNE Réf.ESP

ANGLETERRE Réf.ANG

HOLLANDE Réf.HOL

ALLEMAGNE Réf.RFA

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE

du lundi au vendredi de 9 h. à 12 h et de 14 h. à 16 h. composez le **80. 35. 42. 77**

ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

Les prix des articles contenus dans cette annonce sont valables jusqu'au 31/07/88 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible.
ATTENTION Maillots livrés manches longues ou manches courtes, suivant livraison de notre fournisseur. En cas de changement de sponsor ou de modèle, les nouveaux maillots vous seront livrés dès réception de nos fournisseurs.

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
111/120	6/8 ans	08
136/144	10/12 ans	12
150/156	0/1	1
162/168	2/3	3
174/180/186	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE: REFERENCE+TAILLE+PRIX

EQUIPE	Référence	MAILLOT 08 12	MAILLOT 1	MAILLOT 3	MAILLOT 5	EQUIPEMENT 08 12	EQUIPEMENT 1	EQUIPEMENT 3	EQUIPEMENT 5
AJAX	AJA	195 F	210 F	220 F	230 F	310 F	325 F	335 F	350 F
ANGLETERRE	ANG	140 F	150 F	160 F	175 F	275 F	290 F	305 F	325 F
ARGENTINE	ARG	170 F	185 F	200 F	215 F	290 F	300 F	320 F	335 F
ARGENTINE N°10	ARGNUM	180 F	195 F	210 F	225 F	310 F	320 F	340 F	355 F
BARCELONE	BAR	235 F	240 F	255 F	265 F	355 F	360 F	375 F	385 F
BORDEAUX	BOR	235 F	250 F	265 F	275 F	395 F	410 F	435 F	445 F
CANNES	CAN	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
ESPAGNE	ESP	165 F	175 F	190 F	200 F	295 F	310 F	330 F	340 F
FRANCE	FRAMX	200 F	220 F	235 F	245 F	340 F	360 F	375 F	395 F
FRANCE N°10	FRAMXNUM	220 F	235 F	250 F	260 F	355 F	375 F	390 F	410 F
HOLLANDE	HOL	160 F	170 F	180 F	195 F	285 F	295 F	315 F	330 F
LENS	LEN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
LILLE	LIL	170 F	175 F	190 F	200 F	295 F	300 F	315 F	330 F
MARSEILLE	MAR	190 F	220 F	230 F	240 F	310 F	340 F	350 F	360 F
MATRA RACING	RCP	215 F	235 F	260 F	280 F	335 F	345 F	380 F	400 F
MONACO	MON	185 F	210 F	215 F	235 F	310 F	320 F	335 F	355 F
NANTES	NAN	200 F	205 F	215 F	238 F	320 F	325 F	335 F	355 F
NICE	NIC	185 F	190 F	200 F	210 F	310 F	315 F	325 F	335 F
PARIS ST GERMAIN	PSG	225 F	250 F	265 F	275 F	345 F	370 F	385 F	395 F
R F ALLEMAGNE	RFA	175 F	185 F	195 F	205 F	300 F	310 F	330 F	340 F
ST ETIENNE	STE	190 F	200 F	215 F	225 F	310 F	320 F	340 F	350 F
SOCHAUX	SOC	199 F	220 F	225 F	245 F	310 F	330 F	335 F	350 F
TOULOUSE	TOU	225 F	235 F	245 F	255 F	355 F	365 F	375 F	390 F

MINITEL 36 14 code SC

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY
au capital de 250 000 f.
RCS Dijon 312 857 519 79 B

Bon de commande à retourner à

FOOT-CENTER -B.P.4 - 21380 MESSIGNY

Je désire recevoir votre catalogue ☐ **(joindre 5 F en timbres poste)**

REFERENCE	(1)	Taille (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

(1) Indiquer: -M pour maillot -E pour équipement

(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

TABLEAU FRAIS D'ENVOI		Montant des frais si votre commande s'élève à	
AJOUTER LE MONTANT FORFAITAIRE CI-DESSOUS A VOTRE COMMANDE		moins de 500F	plus de 500F
DESTINATION	MODE ENVOI		
FRANCE (METROPOLE UNIQUEMENT)	ORDINAIRE	11	29
	Recommandé	19	
	Contre remb.T	36	46
DOM &MARCHE COMMUN TOM&Autres PAYS	Recommandé UNIQUE MENT	35	60
		45	95

FRAIS D'EMBALLAGE + 5 f.

FRAIS +

TOTAL A PAYER

Cocher le règlement choisi ci-dessous

FRANCE METROPOLE UNIQUEMENT
- ☐ Chéque postal ou bancaire à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Mandat lettre joint à la commande
- ☐ Contre-remboursement (règlement au facteur)

DOM / TOM MARCHE COMMUN AUTRES PAYS
- ☐ Mandat joint à la commande
- ☐ Mandat international
- ☐ Coupons réponse international (un coupon réponse vaut 3.40 francs français)

ECRIRE LISIBLEMENT MERCI

Année de naissance:

Signature indispensable en cas de contre-remboursement (celles des parents pour les moins de 18 ans)

NOM: **PRENOM:**

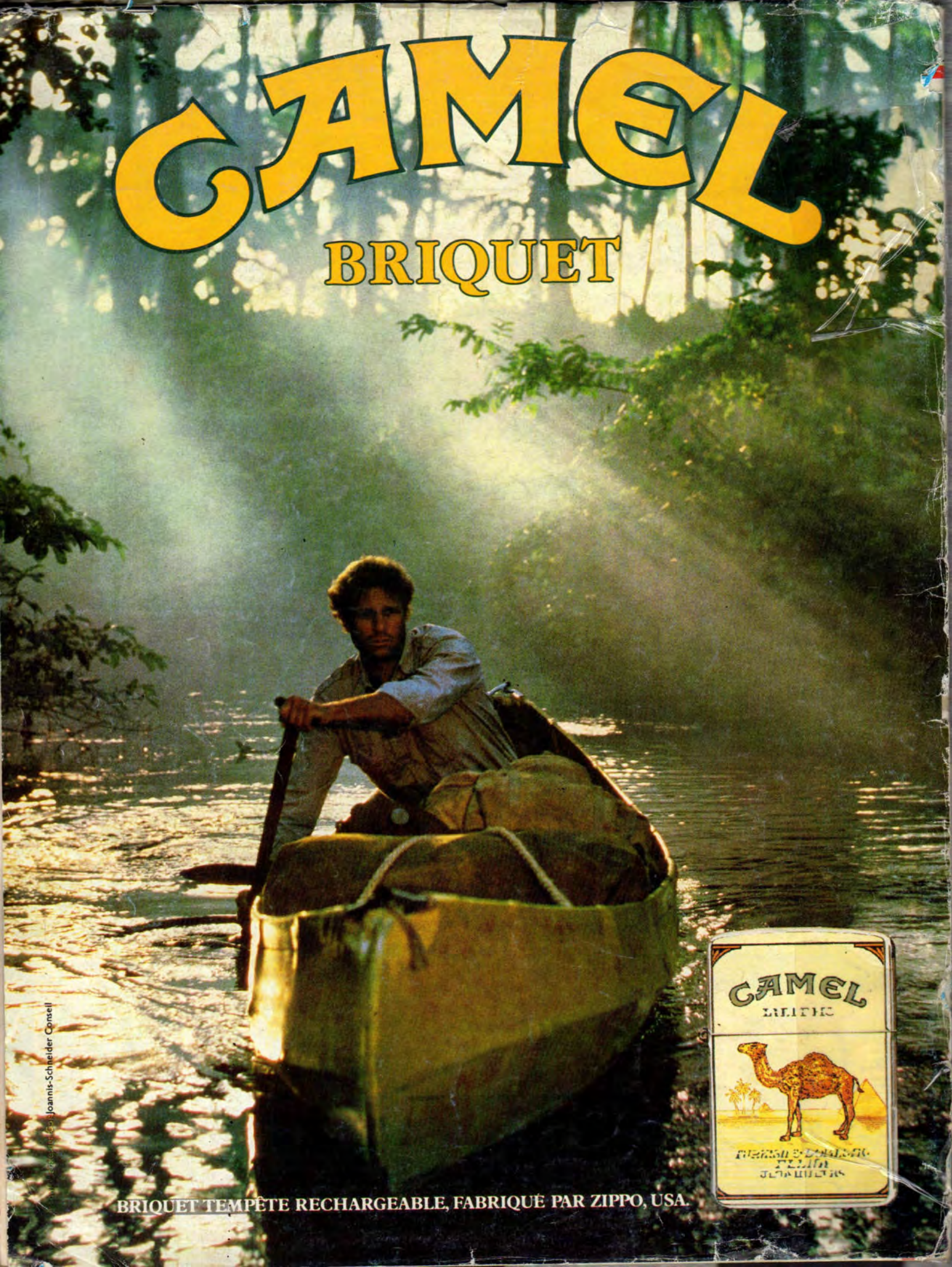
ADRESSE:

Code Postal | | | | | | B.DISTRIBUTEUR:

0 25

CAMEL

BRIQUET



BRIQUET TEMPÊTE RECHARGEABLE, FABRIQUÉ PAR ZIPPO, USA.

Joannis-Schneider Conseil